

MIEUX ENSEMBLE



**TÉMOIGNAGES
POUR DÉCOUVRIR
NOS COMMUNES
AUTREMENT**

ÉDITO

DÉCOUVRIR NOS COMMUNES À TRAVERS CELLES ET CEUX QUI EN SONT L'ÂME

Ils s'appellent Gwenaëlle, Flavien, Martine, Gilbert... Ils habitent à Liebenswiller, Bartenheim ou Helfrantzkirch. Ils aiment la photographie, la tonnellerie, l'histoire, le sport... Ils sont tous différents, mais ils partagent un point commun : une formidable énergie qui irrigue nos quarante communes.

**Des passions diverses
une même énergie**

Les témoignages que vous allez découvrir dans ce numéro hors-série du *Mieux ensemble* tracent le portrait d'un territoire riche de la diversité de ses communes et, surtout, de la diversité de ses habitants. En s'investissant dans l'animation de leur village, dans la conception de traitements médicaux, la solidarité, la transmission de la mémoire, la préservation de notre patrimoine ou la défense de nos paysages, ils sont le souffle vital de Saint-Louis Agglomération, ceux qui sèment les graines de notre identité et du développement de notre territoire par leur générosité, leur inventivité, leur engagement auprès des autres...

Je tiens à les remercier très chaleureusement d'avoir accepté de partager avec nous leurs récits de vie, leurs passions, leurs souvenirs, leurs envies et projets qui sont autant de sources d'inspiration et qui forment une mosaïque aux couleurs chatoyantes. Je vous invite, chères lectrices et chers lecteurs, à en savourer toutes les nuances au fil de ces pages et à découvrir nos 40 communes autrement.



Jean-Marc DEICHTMANN
Président de Saint-Louis
Agglomération

NOS 40 COMMUNES



Le magazine intercommunal « Mieux ensemble » Hors-série est édité par Saint-Louis Agglomération. / Directeur de publication : Jean-Marc Deichtmann / Conception, réalisation : 3MA Group, en collaboration avec le Comité de rédaction et la Direction de la Communication de Saint-Louis Agglomération. / Photographie : Saint-Louis Agglomération ; iStock ; Adobe Stock & Freepik / Impression : Gys Imprimeur / Date de parution : décembre 2021 / Tirage : 42 000 exemplaires / Dépôt légal : à parution - ISSN : 2104-9130 / Imprimé sur papier 100% recyclé / Source INSEE pour la superficie des communes et la population légale 2021 (année de référence 2018).

LE BASKET, UNE SECONDE FAMILLE

« *Se donner à fond* » : cela pourrait être la devise de Gilberte Halblitzel. Depuis plus de quarante ans, elle ne compte pas ses heures pour animer et faire progresser l'Association Sportive d'Attenschwiller (ASA) et sa section basket-ball.



J'ai la satisfaction
de les voir progresser

l'équipe U7. J'accompagne également l'équipe U9 aux matchs avec les parents. Je suis à la fois entraîneuse, mamie, doudou et confidente pour les enfants. J'aime la convivialité des jeunes, transmettre, leur apprendre les bases du basket, et j'ai la satisfaction de les voir progresser.

UNE BELLE LONGÉVITÉ DU CLUB

C'est elle aussi qui, lors des matchs de l'ASA à domicile, est présente à la salle polyvalente et s'occupe des boissons. « *Je suis à la salle presque tous les jours ; quand on a une responsabilité, il faut suivre !* ».

Le club fêtera son soixantième anniversaire en 2024, une longévité que

Gilberte apprécie particulièrement : « *Des clubs dans d'autres villages n'ont pas tenu. C'est une fierté que l'ASA existe encore. C'est un bon club, avec un bon comité, des parents formidables et des super-coachs.* ».

CARTE D'IDENTITÉ

- Création de l'Association Sportive d'Attenschwiller (ASA) en 1964
- 120 licenciés
- École de basket à partir de 5 ans
- Des équipes U7, U9, U11, U13, U15, U17 (les équipes sont formées par groupes d'âge) et les seniors
- Stages de basket pour les enfants pendant les vacances

Coordonnées :
13 rue de Hésingue
68220 Attenschwiller
03 89 81 52 20,
attenschwillerbasket@gmail.com

GAGNER ET PROGRESSER

« *Nous avons eu de beaux palmarès, se souvient-elle, dont une 3^e place au championnat d'Alsace ! L'équipe U17, coachée par Guy Halblitzel, mon fils, a gagné deux fois le titre de champion du Haut-Rhin.* L'esprit du club, « *c'est de gagner et de progresser toujours plus* ». À 69 ans, elle continue à entretenir cet esprit auprès des jeunes, venus d'Attenschwiller et des villages alentour...
« *J'entraîne l'école de basket,*

Chez les Halblitzel, le basket-ball, c'est « *un truc familial* ». Gilberte a commencé ce sport à 14 ans, a épousé un basketteur, et ses enfants et petits-enfants pratiquent eux aussi le basket-ball.

Sa passion l'a conduite à s'investir au sein de l'Association Sportive d'Attenschwiller, un club qu'elle a d'ailleurs présidé pendant plusieurs années et qu'elle a vu grandir, avec notamment la construction de la salle polyvalente en 1989 et la constitution d'une belle diversité d'équipes, pour jeunes et seniors.

LA MARAÎCHÈRE À LA CAMIONNETTE JAUNE

Nathalie Stoecklin, tout le monde la connaît. Elle fait partie des « anciens » sur les marchés de Bartenheim ou Saint-Louis, où elle propose des légumes et des fruits qu'elle a plantés, chouchoutés, récoltés et transportés dans sa fameuse camionnette jaune...

Été comme hiver, Nathalie Stoecklin est présente sur les marchés : « *Rien ne me retient ! Je ne pourrais pas me passer du contact avec les clients. On se connaît, on papote...* ».

« *Mes parents étaient déjà maraîchers. J'ai fait une formation d'employée de bureau, mais le bureau, ce n'était pas pour moi.* » Nathalie préfère le grand air et le travail de la terre.

PRÈS D'UN HECTARE DE TERRE À CULTIVER

Après son mariage en 1992, elle a, petit à petit, repris un terrain de son beau-père et dispose aujourd'hui de près d'un hectare - « *ça me suffit pour mes quatre marchés* » - et d'une grande serre pour cultiver ses légumes, ses arbres fruitiers et petits fruits, et proposer des fleurs à couper (pivoines, iris...).

On y trouve de tout, y compris des produits peu courants dans notre région. « *Je diversifie ma production. Je suis toujours tentée par des nouveautés : j'ai fait du rutabaga, des artichauts, de la patate douce... J'aime essayer. C'est à nous d'éduquer les clients pour qu'ils achètent des légumes de saison.* »

UN MÉTIER SANS REPOS

Le travail ne s'arrête jamais vraiment, y compris en hiver. Elle ramasse alors du pissenlit, de la mâche, du poireau, s'occupe des réserves...

Ayant fait le choix exigeant de l'agriculture raisonnée, elle doit, par exemple, beaucoup désherber à la main. « *Ce n'est pas toujours rigolo, surtout quand il faut chercher des framboises entre deux averses, mais c'est un beau métier, une thérapie. On y prend goût en le faisant et la terre vous rend ce que vous lui avez donné.* ».

Nathalie s'épanouit donc au contact de ses plantations et... de ses clients qu'elle retrouve chaque semaine avec plaisir, en compagnie de Mauricette, sa vendeuse, « *une employée modèle, toujours fidèle au poste.* » Comme elle !



C'est à nous
d'éduquer les clients

GOÛTER LES PRODUITS DE NATHALIE

Nathalie Stoecklin n'a pas de téléphone portable, « *et je le vis bien* », mais vous pouvez retrouver ses produits sur les marchés de :

- Bartenheim, place du Marché : mercredi de 14 h à 18 h
- Huningue, place Abbattucci : vendredi de 7 h 30 à 13 h
- Saint-Louis, place de l'Europe : mardi de 8 h à 12 h et samedi de 6 h à 13 h

L'HISTOIRE EN MOUVEMENT

Marier patrimoine et promenade, c'est sur cette voie riche de découvertes que vous entraînent les circuits des calvaires imaginés par le Cercle d'histoire de Blotzheim. Une initiative répondant à l'envie de transmettre et de partager qui anime l'association et sa présidente, Sabine Frantz.

En arrivant à Blotzheim, Sabine Frantz, responsable de la bibliothèque-médiathèque, s'est « rendu compte que la commune a un grand passé historique et qu'il y a beaucoup de choses à faire ». Elle s'est donc investie dans le Cercle d'histoire dès ses débuts en 2009 avant d'en prendre la présidence en octobre 2020.

L'HISTOIRE, ÇA SE PARTAGE !

L'histoire, pour elle, « ce n'est pas un huis clos », mais une passion à partager, à travers des collaborations avec les autres sociétés d'histoire, les expositions organisées chaque année en janvier, les sorties proposées lors des Journées européennes du patrimoine ou encore les deux circuits des calvaires créés il y a trois ans. Ils allient « à la fois la promenade, dans un cadre assez bucolique, et un retour sur l'histoire de la commune aux XIX^e et XX^e siècles ».

DÉCOUVRIR LE PASSÉ AUTREMENT

Une façon distrayante et différente de se plonger dans le passé, de découvrir que Saint-Louis-la-Chaussée était autrefois Blotzheim-la-Chaussée ou que le calvaire près du casino rappelle un sinistre fait divers ! « C'est un devoir de transmettre », souligne Sabine. Notamment aux enfants. « Cela leur permet aussi d'apprendre beaucoup de choses sur la vie d'aujourd'hui, par exemple la facilité que l'on a à se déplacer d'une commune à une autre en voiture... ».

UNE HISTOIRE SANS FIN

Sabine Frantz constate avec plaisir que « les gens sont de plus en plus curieux. Il y a toujours du monde lors de nos animations ». L'histoire est ainsi un moyen de se rencontrer, d'échanger, mais aussi un territoire dont l'exploration ne s'arrête jamais : « Un sujet n'est jamais clos, il y a toujours de nouvelles informations, c'est excitant de savoir que l'on va encore apprendre des choses ! ».

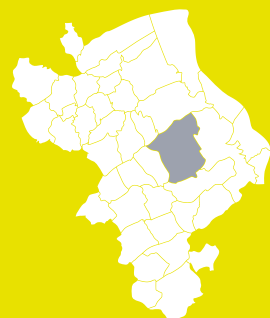
C'est un devoir
de transmettre



VERSION « VILLE » OU VERSION « NATURE » ?

L'idée des circuits est née lors de la rénovation du plus ancien calvaire de Blotzheim (1803). Grâce au travail collégial de la commune (signalétique) et du Cercle d'histoire (recherches historiques), vous pouvez parcourir deux itinéraires d'environ 5 km chacun, l'un en ville, l'autre davantage dans la campagne, pour découvrir sept calvaires.

Circuits à télécharger sur cerclédhistoiredeblotzheim.com, rubrique Histoire et Patrimoine



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 4 709
SUPERFICIE : 1 460 ha

LORSQUE NOËL ILLUMINE LES FENÊTRES ET LES CŒURS

C'est une histoire de Noël qui fait du bien et qui se répète chaque année à Brinckheim : celle des fenêtres illuminées qui, depuis dix ans, font de l'Avent la fête de l'amitié et de la convivialité. Une histoire belle et simple que nous raconte Martine Garaffoni, initiatrice du projet.



Angélique Sutter et Martine Garaffoni

« J'ai découvert il y a dix ans à Bonfol (Suisse) le principe du calendrier géant de l'Avent avec, chaque soir, une fenêtre qui s'illumine. J'en ai parlé à la mairie et à Anita Collavini* qui m'a dit : 'On essaye'. C'est ce qu'on a fait et le village a adhéré ! ».

L'ESPRIT DE NOËL

La première fenêtre à s'allumer est celle de la salle des fêtes où a lieu le repas des aînés. Chaque soir une autre fenêtre s'allume, certains habitants offrent même l'apéritif lorsque leur tour arrive. L'école maternelle, la mairie participent aussi à ce moment festif, tout comme le conseil de fabrique qui propose une veillée de l'Avent à l'église. En fin de mois, une

C'est une chose simple
accessible à tous

balade relie toutes les fenêtres et s'achève par un pot de l'amitié.

UN MOMENT TRÈS ATTENDU

« Il y a toujours de nouveaux volontaires. Chacun décore sa fenêtre comme il le veut mais ce n'est surtout pas une compétition, insiste Martine. C'est une chose simple, accessible à tous. Les fenêtres sont de plus en plus illuminées et colorées, même par ceux qui ne participent pas. J'habite dans le village depuis 30 ans

et cela m'a permis de rencontrer des personnes que je ne connaissais pas. C'est un moment convivial et amical, et un rituel que les gens attendent ».

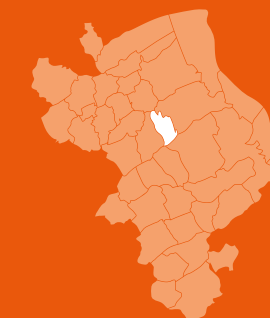
10^e ÉDITION EN 2021

En 2020, les Fenêtres de l'Avent ont su s'adapter à la situation sanitaire : « Angélique Sutter, qui a pris ma succession l'année dernière, a apporté plein de bonnes idées qui ont permis de faire vivre les Fenêtres de l'Avent. Nous allons fêter cette année les 10 ans de l'opération. Ils sont passés comme un éclair ! ».

*Présidente de l'Association des bénévoles des donneurs de sang.

UNE FÊTE RÉINVENTÉE EN 2020

Avec la pandémie de la Covid-19, l'édition 2020 des Fenêtres de l'Avent n'a ressemblé à aucune autre. « Les villageois avaient accès à un livret hebdomadaire, disponible aussi sur internet, où l'on pouvait partager une anecdote, une recette, un poème, un dessin... Chaque page était un fragment de Noël à découvrir jour par jour ». Parmi les rendez-vous figurait aussi « Love on the rocks », une chasse aux cailloux décorés et déposés çà et là dans le village : « Cela a permis aux enfants de participer ».



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 424
SUPERFICIE : 341 ha

FAIRE SA PART POUR L'ENVIRONNEMENT

L'écologie, Jean-Pierre Blenny la pratique au quotidien. Le monde des arbres le fascine ; il y trouve un univers à part entière, qui marque le passage des saisons et qui l'a mené de l'arboriculture à l'apiculture. Un itinéraire qu'il aime à partager...



Jean-Pierre Blenny n'a pas attendu que la biodiversité devienne un sujet d'actualité pour s'y intéresser, et l'écologie est pour lui une préoccupation ancienne : « Quand on a été élevé à la campagne, on est plus sensible à ces questions-là », indique-t-il.

APPRENDRE À SOIGNER UN ARBRE

Il est ainsi président de l'association des arboriculteurs de Buschwiller depuis de nombreuses années. « Nous avons planté un verger école. C'est une vitrine qui permet de montrer aux gens comment planter un arbre et s'en occuper... ». On y trouve 70 variétés « assez communes et donc faciles à conduire », essentiellement des pommiers, « car c'est le fruit classique qui convient à tout le monde », quelques variétés anciennes de quetsches, un grand cerisier..., cultivés sans traitements chimiques. L'association y a installé aussi un hôtel à insectes et y reçoit des écoliers.

L'ARBRE, UN MONDE EN SOI

Jean-Pierre Blenny regrette que les particuliers ne plantent pas plus d'arbres chez eux. « C'est possible d'avoir dans son jardin un arbre de 2,5 à 3 mètres de hauteur et 1,5 mètre d'envergure. On a le plaisir de le voir fleurir, changer de couleur, donner de l'ombre et des fruits, abriter les oiseaux et les insectes ! ».

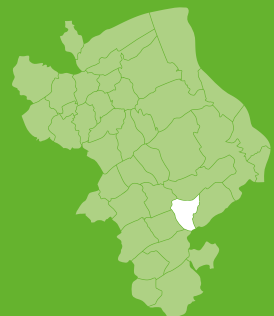
FAIRE CONNAÎTRE LA VIE DES ABEILLES

En 2005, Jean-Pierre s'est tourné vers l'apiculture et a suivi une formation chez Apis Haut Sundgau pour avoir ses propres ruches : « C'est une suite logique de l'arboriculture ». Il a ainsi installé des ruches dans le grand jardin attenant à sa maison. Il a rencontré les enfants dans les écoles, à Buschwiller, Hégenheim, Huingue... et les a aussi reçus chez lui : « J'ai ouvert les ruches, je leur ai fait goûter le miel sur le cadre ».

LE PLAISIR DES ÉCHANGES

« Fondamentalement, j'aime partager. Cela ne sert à rien si je garde mes connaissances pour moi ; cela ne m'intéresse pas de travailler tout seul dans mon coin. C'est un plaisir de répondre aux questions, d'avoir de vrais échanges ». Comme le colibri de la légende qui tente d'éteindre un incendie dans la forêt amazonienne, Jean-Pierre peut répondre : « Je fais ma part ».

C'est un plaisir de répondre aux questions



L'HISTOIRE À HAUTEUR D'HOMME AVEC CLÉMENT

Au printemps dernier paraissait *Clément*, un roman évoquant le destin poignant de trois jeunes Malgré-Nous de Folgensbourg. Une œuvre signée Jean-Matthieu Clot, mais dont la matière a été réunie par Joseph Wertenberger, passionné d'histoire. Une histoire qui s'intéresse à l'humain...

Né à Folgensbourg sept ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Joseph Wertenberger a « baigné dans l'ambiance d'après-guerre, cette période m'a toujours intéressé et je n'ai jamais arrêté de faire des recherches ».

DESTINS CROISÉS

Celles-ci l'ont guidé vers trois jeunes du village : le premier, Pierre Rey, a pu fuir le RAD* en Suisse, est entré dans la Résistance dans les Landes avant de mourir au camp de Mauthausen (Autriche) ; le second, Clément Graff, enrôlé dans la division SS Das Reich de sinistre mémoire (Oradour-sur-Glane), a été abattu dans le bocage normand. Le dernier, Joseph Boeglin, passé par le camp de Schirmeck, le RAD et la Wehrmacht en Ukraine, est le seul à avoir survécu.

Je n'ai jamais arrêté de faire des recherches

LE FRUIT D'UNE COLLABORATION FERTILE

« Cela faisait des années que je voulais parler de ces trois garçons, pas seulement en relatant des faits, mais je ne sais pas romancer ! ». Il en a discuté un jour avec l'un de ses amis, romancier, Jean-Matthieu Clot. « Il a été emballé. Il découvrirait les Malgré-Nous et ça l'a passionné ». Mais il fallait encore approfondir le sujet. Alors Joseph a repris ses recherches : « Je suis allé voir les anciens du village, j'ai cherché des témoignages, la famille de Clément m'a donné tous les documents qu'elle avait, j'ai traduit les lettres. L'idée de départ et la documentation c'est moi, l'écriture c'est Jean-Matthieu ».

S'IDENTIFIER AUX PERSONNAGES

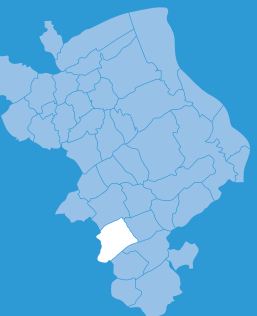
Ce travail à quatre mains de près de quatre ans a abouti à un roman de 450 pages qui balaie toute cette période de la Seconde Guerre mondiale à Folgensbourg. Une aventure captivante : « On vit avec les personnages ! Ce qui m'intéresse, ce ne sont pas les grands stratèges, mais ceux qui souffrent, le destin d'humains de base, l'analyse psychologique. On ne porte aucun jugement. Ce qu'on a voulu, c'est que le lecteur puisse s'identifier avec les personnages et se poser la question : qu'est-ce que j'aurais fait à leur place ? ».

*RAD : Reichsarbeitsdienst (travail obligatoire)



ET VOUS, QU'AURIEZ-VOUS FAIT À LEUR PLACE ?

Pour répondre à cette question, vous pouvez trouver *Clément* au Leclerc et à la librairie Engrage à Saint-Louis, sur fnac.fr sous forme d'e-book ou auprès de Joseph, 06 95 68 92 67, joseph.wertenberger@free.fr



QUAND UNE VIEILLE MAISON ALSACIENNE REPREND VIE...

Elle vivait, belle mais terne et puis, grâce à Gwenaëlle et Laurent Nicolas, elle a retrouvé son éclat. Au terme de quatre années de travaux, la maison qu'ils ont achetée affiche aujourd'hui tout son caractère et porte fièrement ses 333 ans !



Elle est bretonne, lui toulousain et tous deux ont été séduits par les maisons à colombages. Installés dans notre région pour des raisons professionnelles, Gwenaëlle et Laurent ont cherché longtemps une maison à colombages à rénover, pour marier « le charme de l'ancien et le confort du moderne », explique Gwenaëlle.

Ils l'ont trouvée à Geispitzen en 2017 : une vieille dame d'environ 160 m² née en 1688, qui n'avait pas bougé depuis les années 1950, et sa grange de 1724.

Le charme de l'ancien...

et le confort du moderne

vieux pavés ou les colombages ». L'intérieur a été entièrement repensé : « Beaucoup de pièces étaient assez petites ou en enfilade. C'est l'avantage des maisons alsaciennes, on peut jouer sur l'organisation des pièces. Les poutres et colombages sont à nouveau apparents. On a installé dans la maison la partie nuit, et nous avons rénové la grange adjacente pour y mettre la cuisine et le séjour ».

UN TRAVAIL DE DÉTECTIVE

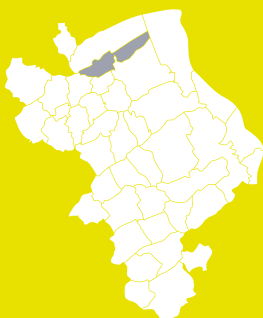
Commence alors un projet de longue haleine. « J'ai fait des recherches sur les couleurs, les matériaux, j'ai trouvé des personnes qui pouvaient me renseigner, comme monsieur Fuchs de Stetten. Je me suis procuré du parquet en bois ancien ou encore des pavés en grès rouge. Il m'est arrivé de m'arrêter dans les villages en voyant des permis de démolition pour demander des matériaux. Il a fallu pas mal de temps aussi pour identifier les bons artisans, par exemple pour la pose des

LE PATRIMOINE DE LA COMMUNE VALORISÉ

À l'extérieur, la maison arbore maintenant un beau jaune, des volets verts et des colombages traités à l'huile de lin. Au bout de quatre ans de travaux, Gwenaëlle et Laurent ont pu, cet automne, quitter Bartenheim pour emménager à Geispitzen. « Nous avons été très bien accueillis, à la mairie et par les voisins, qui sont aussi très serviables. Ils sont plusieurs à nous avoir prêté main forte pendant les travaux ! ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

On dit que les couleurs des maisons alsaciennes sont liées à l'appartenance religieuse ou professionnelle des occupants. Grâce à l'ASMA (Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne) Gwenaëlle a découvert que c'était une idée reçue : « Les couleurs n'ont en fait pas de signification. Autrefois, les maisons avaient la couleur du torchis ou de la chaux ».



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 469
SUPERFICIE : 602 ha

« SEUL, ON NE FAIT RIEN. ENSEMBLE, ON EST FORTS »

Lorsqu'Alain Mœschlin rentre chez lui après sa journée de travail, il change de casquette ou plutôt... de casque. Il passe de l'automatisme industriel au corps des sapeurs-pompiers pour une « seconde vie » qu'il a choisie il y a 33 ans...

« J'avais 20 ans quand je suis entré chez les sapeurs-pompiers en 1988. Nous étions une bande de copains, nous nous sommes entraînés les uns les autres et puis j'avais envie de connaître, de m'investir », raconte Alain Mœschlin.

UN ENGAGEMENT DE TOUS LES INSTANTS

Nommé lieutenant en 2015, il est aujourd'hui le chef du corps des sapeurs-pompiers de Hagenthal (pour les communes de Hagenthal-le-Bas et Hagenthal-le-Haut). Un engagement qui confine à un véritable sacerdoce. En tant que sapeur-pompier volontaire, « on peut être appelé en journée, le soir ou le week-end, chacun a son bip avec lui. »

Le corps intervient sur toutes sortes d'incidents* : inondations, incendies, accidents de voiture, secours à personnes... Les techniques évoluent, tout comme le matériel et les risques, alors « il faut être à jour, suivre des formations pour faire évoluer ses compétences et faire des recyclages chaque année ».

ÊTRE SOUDÉS POUR AVANCER

Il faut aussi savoir accepter les risques : « C'est le métier qui veut ça, une situation peut toujours mal tourner. Il faut savoir prendre du recul et, si une situation n'est pas gérable, se mettre en sécurité ». Les sapeurs-pompiers peuvent également compter sur la formidable solidarité qui les unit. « On se connaît depuis des années, on a grandi à l'école ensemble ; un regard suffit pour qu'on se comprenne, c'est intuitif. Il y a un vrai soutien mutuel, ce n'est pas pour rien qu'on parle d'un 'corps' de sapeurs-pompiers ».

Il faut savoir prendre du recul

AIMER AIDER

Alain tient aussi à susciter de nouvelles vocations et à « assurer la pérennité du corps » ; il préside d'ailleurs la section des jeunes pompiers de la Porte du Sundgau. « Il faut vouloir aider les gens, donner quelque chose sans forcément attendre un retour, se souvenir des bonnes choses et oublier les autres ».

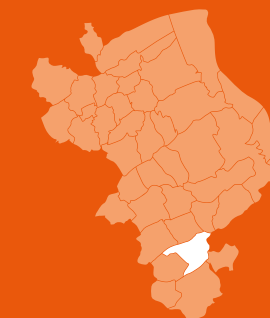
*sauf secours spécialisés : plongée, radioactivité...



REPÈRES

- Le corps de sapeurs-pompiers de Hagenthal est né en 1925
- Il compte aujourd'hui 26 sapeurs-pompiers dont 8 femmes
- On peut être jeune sapeur-pompier dès 11 ans

Pour en savoir plus : www.facebook.com/SapeursPompiersHagenthal



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 1 242
SUPERFICIE : 620 ha

L'ARPENTEUR DE NOS FORÊTS

De ses 42 années passées à l'ONF* à la création de sa micro-entreprise, Michel Wolf suit un fil non pas rouge mais vert, dans l'ombre des forêts qu'il n'a cessé d'arpenter et qu'il n'a pas voulu abandonner complètement la retraite venue.

De la plus petite (4 hectares à Neuwiller) à la plus grande (353 hectares à Leymen), Michel Wolf a, pendant des années, veillé sur les forêts communales de dix villages, en tout presque 800 hectares ! Il aime voir grandir les arbres : « Les arbres, c'est quelque chose de beau ! Ils poussent tout seuls, mais il faut quand même leur donner un coup de pouce. Il faut être patient, ne pas contrecarrer la nature ; quand on commet une erreur, on voit le résultat au bout de 20 ou 30 ans ».

GARDER UN PIED EN FORÊT

Il a beau avoir pris sa retraite en 2017, « quand on a passé 42 ans en forêt, on garde un pied dedans ! ». Et comme il ne voulait pas rester sans rien faire, il a créé, en 2020, sa micro-entreprise spécialisée dans l'estimation des forêts privées. « Des collègues m'appellent pour me signaler des personnes qui ont besoin d'une évaluation. J'interviens pour des notaires, des particuliers qui ont besoin de connaître la valeur financière des différentes parcelles, le plus souvent lors d'un partage ».

Il continue ainsi à parcourir ses chères forêts, « dans tout le Sundgau, de Hochstatt à Levoncourt ».

Une activité qui l'amène aussi, malheureusement, à constater les méfaits du changement climatique : le manque d'eau et la chalarose (champignon) qui fragilisent le frêne, le scolyte, petit scarabée qui menace les résineux..., autant d'éléments qui jouent aussi sur la valeur d'une forêt (lire l'encadré).

UNE CHAUFFERIE À SURVEILLER

L'ancien garde-forestier intervient aussi pour la commune de Hagenthal-le-Haut. Il s'assure en effet que la chaufferie au bois, mise en service début 2021, est toujours bien approvisionnée. « Je m'occupe du broyage du bois avant de l'emmener au silo. Cela permet de nettoyer la forêt et d'utiliser des bois qui ne valent rien ».

*Office National des Forêts



Les arbres
c'est quelque chose
de beau !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Qu'est-ce qui fait la valeur d'une forêt ? Ce sont notamment les essences qu'on y trouve. « Du terrain nu qui ne vaut que 15 à 20 € l'are à la forêt de chênes, avec des arbres de 60 à 70 cm de diamètre, il y a tout un éventail, explique Michel Wolf. Les saules et les aulnes, par exemple, cela ne vaut pratiquement rien, le hêtre n'est pas très valorisé. Chaque parcelle est différente ».

ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 691
SUPERFICIE : 492 ha

JOSEPH MUNCH : SE BATTRE POUR LES AUTRES

Du basket au syndicalisme en passant par le conseil municipal ou ses luttes pour une meilleure qualité de vie à Hégenheim, Joseph Munch s'est toujours investi pour les autres. Retour sur quelques épisodes d'une vie particulièrement riche !



La vie en commun,
voir des gens,
travailler ensemble

Sa vie associative à Hégenheim a commencé par le basket-ball. Ancien joueur du FC Mulhouse, il a été sollicité en 1978 pour créer une section de basket au sein de la société de gymnastique, devenue le BC Hégenheim en 1985.

LE SPORT POUR LES JEUNES

Le club fut « pionnier des ententes entre clubs pour permettre au maximum de jeunes de prati-

quer le basket. Le sport pour les jeunes, c'est le moteur qui a tiré le club ». Avec la satisfaction de voir des jeunes lui dire ce que le basket leur a appris, « la vie en commun, voir des gens travailler ensemble ». Après avoir tout fait dans le club : joueur, entraîneur, trésorier, président..., il est aujourd'hui président honoraire mais continue « à donner un petit coup de main par ci par là. On ne

peut pas couper le cordon ombilical comme ça ! ». Parallèlement, avec l'association Sports et Loisirs, dont il fut trésorier (1986-2002) puis président (2002-2021), il a poursuivi son action pour les jeunes et les associations : création des animations d'août, achat de chapiteaux...

PROTÉGER LES HABITANTS ET LA NATURE

Infatigable, Joseph a aussi mis son expérience de syndicaliste au service de l'environnement en créant l'association Hégenheim Qualité de vie en 2002, avec Michel Heinmann (président). « À l'époque,

la chrysomèle* était traitée à outrance, avec des épandages par hélicoptère sans protection pour les habitants. Avec Alsace Nature, nous avons obtenu la création de périmètres où l'épandage est interdit ». L'association a remporté une autre victoire contre l'installation d'une grande surface.

« Quand on a des victoires pour un groupe, c'est quand même une petite satisfaction personnelle. Je me dis que ma vie n'a pas été inutile, que j'ai fait des choses qui étaient importantes pour la société ».

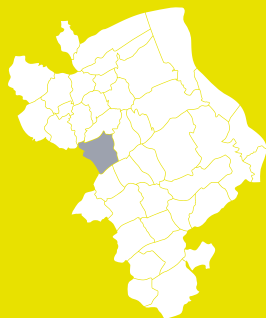
*Insecte qui détruit le maïs

UNE EXPÉRIENCE PRÉCIEUSE DE SYNDICALISTE

Avec un père et des frères syndicalistes, Joseph Munch a été à bonne école : « J'ai appris très jeune à me battre pour les autres. À chaque fois que je le pouvais, je donnais un coup de main ». Étant lui-même géomètre principal, il a défendu les géomètres, y compris au niveau national. « Je rédigeais des expertises, j'ai travaillé au contact des avocats. J'ai appris comment agir pour obtenir satisfaction ». Une expérience bien utile pour Hégenheim !

ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 3 469
SUPERFICIE : 670 ha





ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 721
SUPERFICIE : 623 ha

UNE BELLE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ AU SECOURS DES SAULES TÊTARDS

Délaissés, les saules têtards bordant le chemin rural du Wasenweg étaient voués à disparaître. Et avec eux, un témoignage de la vie rurale d'autrefois et des alliés précieux de la biodiversité. Leur salut est venu d'une heureuse conjonction de bonnes volontés avec, pour cheville ouvrière, Isabelle Ketterlin.



Il fallait absolument faire quelque chose

C'est une conversation avec un autre habitant du village, Aimé Schmitt, qui a alerté Isabelle Ketterlin.

DES ŒUVRES D'ART À SAUVER

« Il m'a dit : 'Ça me fend le cœur de voir ces arbres qui vont mourir'. Si les saules ne sont pas taillés, si les branches deviennent trop hautes, le tronc se fend en cas de tempête ou de forte neige. Ces arbres ont plus de cent ans, ce sont des œuvres d'art ; ils m'évoquent des pachydermes, majestueux. Il fallait absolument faire quelque chose ».

Elle contacte alors la LPO* (groupe Chevêche Alsace), la mairie, qui tente de faire classer l'allée, mais un seul arbre obtient le classement d'arbre remarquable. Entre-temps, 18 mois se sont écoulés. Isabelle rappelle alors le propriétaire de 13 des 20 arbres, François Frisch, de Knœringue, favorable au projet. « Il m'a dit qu'il en avait justement parlé à ses fils et qu'on allait faire ça ensemble ».

MOBILISATION GÉNÉRALE !

Du jour au lendemain, les voilà sur place avec des engins de chantier, en janvier 2021. Des volontaires de la LPO, avec le coordinateur Bertrand Scaar, sont aussi présents. « En une journée, les 13 arbres ont été taillés. Ce qui est incroyable, c'est que le lendemain il y a eu

une tempête de neige qui a cassé des branches sur les autres arbres. Grâce à Aimé, à la LPO, à la mairie, à François Fritsch, tout s'est enchaîné, c'était fantastique. C'était un vrai travail d'équipe, nous étions tous fiers et heureux d'avoir participé ! ».

AU CHEVET DES VERGERS

Isabelle ne compte pas en rester là : « Un autre projet me tient à cœur, c'est de préserver les vergers et les prés existants et le retour des fleurs endémiques. Il faut trouver une solution pour aider les petits propriétaires à entretenir les vergers, avec l'aide par exemple du Conservatoire des sites naturels d'Alsace qui n'est pas assez connu ! ».

*Ligue de protection des oiseaux

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les saules têtards :

- étaient plantés autrefois pour délimiter les parcelles, servir de bois de chauffage, absorber l'humidité des prés, fabriquer des sabots...
- abritent oiseaux, insectes, hérissons...

LE PATRIMOINE ALSACIEN A SA MAISON

À Hésingue, nos traditions alsaciennes ont de fervents soutiens réunis au sein du Cercle d'histoire (CHH). Son président, Aimé Minéry, s'investit sans relâche pour faire vivre nos racines, transmettre, partager, à travers la Maison du patrimoine ou encore le bulletin du CHH.

La fibre associative, chez les Minéry, c'est une tradition familiale. À l'image de son père, Aimé est actif dès 8-10 ans au sein des associations de son village natal (cyclisme acrobatique, musique...).

il est élu à la présidence. 23 ans plus tard, le CHH compte environ 250 personnes et de belles réussites, comme le bulletin édité tous les deux ans, mais aussi la Maison du patrimoine.

et, dans la grange, découvrir les métiers disparus. Les visiteurs viennent de toute l'Alsace et les habitants du village aiment revenir et redécouvrir la maison. Elle a inspiré d'autres communes ».

DE LA PHILATÉLIE À L'HISTOIRE

C'est par la philatélie qu'il se découvre un intérêt pour l'histoire : « C'est là que j'ai pris conscience de l'importance de réunir les documents et autres cartes postales montrant le passé de notre commune et de notre région ». Il se joint tout naturellement à la poignée de passionnés qui, en 1998, créent le Cercle d'histoire de Hésingue (CHH), où

UN LIEU AMÉNAGÉ PAR LES BÉNÉVOLES

Il a fallu deux ans de travail (2013-2015) aux bénévoles pour restaurer la maison d'habitation du domaine du Fronacker et créer un bel écrin pour les collections : « On peut y voir des objets donnés par les habitants, des meubles de la vie quotidienne, une salle à manger, une cuisine...

DES ACTIVITÉS POUR TOUS

Le CHH y organise des expositions, accueille les écoles, propose des conférences...

« Il faut essayer de transmettre son savoir. Les gens aiment venir parce que la convivialité chère à nos anciens continue d'être cultivée. »

Transmettre son savoir

TOUT SAVOIR SUR HÉSINGUE

Vous souhaitez mieux connaître le village ? Le CHH met à votre disposition de multiples ressources :

- son site web, une mine d'informations sur les activités du CHH et sur l'histoire de Hésingue, de l'Antiquité à nos jours ;
- son bulletin, lancé en 1998, qui balaie une belle diversité de sujets ;
- la Maison du patrimoine, à visiter lors des journées portes ouvertes.
- Une adresse incontournable : www.histoire-hesingue.fr



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 2 799
SUPERFICIE : 914 ha

UNE PÉPITE DE LA BIOTECHNOLOGIE À HUNINGUE



Claire Valla, Wilhelm Christaller, Aurélie Millot, Hüseyin Firat, Manon Obrist, Camille Clément et Gabriel Sanchez

Où s'invente la médecine de précision permettant par exemple le diagnostic précoce de la maladie d'Alzheimer ? Où est fabriqué un test salivaire révolutionnaire et français pour détecter la Covid-19 ? À Huningue, au sein du groupe Firalis, fondé et présidé par le docteur Hüseyin Firat.

C'est en soignant des enfants atteints de maladies graves que le docteur Hüseyin Firat, pédiatre, est arrivé à la recherche, et la recherche, « ça ne vous lâche plus ! ». Docteur en immunologie (Institut Pasteur), puis responsable du laboratoire d'immunologie du Généthon, il a rejoint notre région en 2002, où son épouse travaillait déjà.

DIAGNOSTIQUER ALZHEIMER OU L'INSUFFISANCE CARDIAQUE

Cet Alsacien de cœur a créé chez Novartis un nouveau domaine de recherche autour des biomarqueurs*, avant de fonder Firalis en 2007. Son objectif ? Développer des biomarqueurs pour les pathologies cardiaques et Alzheimer notamment, « les pathologies les plus fréquentes chez les personnes âgées. Il n'y a pas de traitement. Je n'accepte pas qu'elles soient considérées comme incurables ».

UNE ENTREPRISE CITOYENNE

Il a donc lancé une entreprise qu'il veut « citoyenne », avec deux atouts : « Je suis quelqu'un de curieux et de très résolu ». Indispensable lorsque l'on sait que la mise au point de biomarqueurs repose sur de vastes études cliniques avec des milliers d'échantillons à analyser. Pour cela, Firalis dispose de « plateformes utilisant les nouvelles technologies, très avancées voire uniques ».

Fin 2020, est venue s'ajouter une unité de production

de 500 m² entièrement automatisée pour la fabrication du 1^{er} test salivaire pour la Covid-19 mis au point en à peine quelques mois.

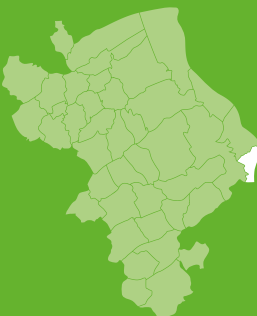
Le docteur Firat s'attend aussi à voir aboutir prochainement ses années de recherche sur les pathologies cardiaques et neurodégénératives : « Nous sommes

Je suis quelqu'un de curieux et de très résolu en phase finale pour l'identification des cibles thérapeutiques pour ces pathologies qui sont la première cause de mortalité dans le monde*.

*Paramètres mesurables dans le sang et le corps qui reflètent un processus biologique normal ou pathologique : ils permettent d'évaluer l'efficacité d'un médicament, de suivre l'évolution d'une maladie...

CARTE D'IDENTITÉ

- Une soixantaine de personnes dont 80 % de scientifiques
- 3 sites à Huningue (+ de 2 000 m²)
- Une biobanque exceptionnelle (plus de 2 millions d'échantillons de différentes pathologies)
- Le 1^{er} test sanguin pour les insuffisances cardiaques (2019)
- Le 1^{er} marqueur pour détecter la Covid-19
- La technologie la plus avancée pour la détection des micropolluants aquatiques (<http://www.hydrodiag.com/cartographie>)
- Pour plus d'infos : www.firalis.com



LA MÉMOIRE VIVANTE DU GLICKHAMPFALÉ

« Une petite poignée de bonheur » : c'était la promesse du Glickhampfalé, une fête annuelle qui permettait aux habitants de Kappelen de perpétuer des traditions ancestrales. Bernard Lambert en fut l'un des acteurs et a participé à une autre aventure : la rédaction d'un livre qui fait revivre cette fête.

Lorrain d'origine, Bernard Lambert s'est installé à Kappelen il y a une quarantaine d'années. Il a été aussitôt sollicité pour participer au Glickhampfalé. Pendant une vingtaine d'années, il a joué des scènes rurales d'antan avec les habitants du village, sous l'égide de l'association des Linsispälter (« fendeurs de lentilles »).

UNE FÊTE MYTHIQUE

« La fête rassemblait parfois jusqu'à 1 500 spectateurs ! J'ai eu l'idée de faire un livre pour les 20 ans après son arrêt*. Un comité de rédaction de six personnes a travaillé pendant cinq ans. On pensait faire un petit livre et c'est devenu un ouvrage de 350 pages » paru début 2021, avec un millier de photos et un DVD.

SORTIR DES PERSONNES DE L'OMBRE

Bernard a pu ainsi conjuguer le plaisir de faire revivre le Glickhampfalé et celui de la recherche de documents. « J'aime sortir de l'ombre les personnes qui sont sur une photo, par exemple, le fondateur de la musique municipale de Kappelen dont j'ai retrouvé la trace aux États-Unis ». Un travail de détective dont le résultat est publié dans des articles pour le bulletin de la Société d'Histoire de Bartenheim.

LE SAVIEZ-VOUS?

Autrefois, à la fin des moissons, un couple de paysans cachait des friandises et quelques pièces de monnaie dans un dernier carré d'épis épargné par les faucheurs. Puis la famille s'agenouillait pour prier autour de cette dernière touffe en remerciement pour la bonne récolte. La mère coupait la dernière gerbe en quelques coups de faucille et les enfants ramassaient les sucres et les cadeaux. Elle plaçait ensuite un bouquet de neuf épis, le Glickhampfalé, derrière le crucifix accroché au mur de la Stuba (salle à manger) pour protéger la maisonnée.



Cela me fait plaisir de rassembler et de transmettre

L'ARCHIVISTE OFFICIEUX DU VILLAGE

Son amour du patrimoine a fait de lui « l'archiviste officieux du village » auquel on apporte documents et photos. « Cela me fait plaisir de rassembler et de trans-

mettre ». C'est pourquoi il s'investit aussi dans l'Association pour la Sauvegarde des Maisons Alsaciennes (ASMA). « Nous avons un rôle de vigie pour éviter que des maisons soient détruites ; on conseille les propriétaires ».

S Glickhampfalé, Coutumes et traditions sundgauviennes, disponible au tarif de 24,50 € sur commande par mail à : bernardlambert68@gmail.com.

*La fête a eu lieu de 1975 à 2001



POUVOIR VIEILLIR CHEZ SOI : LA GRANDE CAUSE DU DOCTEUR PASCAL MORITZ

Stimuler, écouter, accompagner pour freiner la maladie et permettre aux personnes atteintes de troubles cognitifs de vieillir chez elles : c'est le but que le docteur Pascal Moritz, soutenu par une équipe de professionnels et de bénévoles motivés et compétents, s'est donné en créant l'accueil de jour et les Ateliers de Gaspar au Pfarrhüs.



Mettre en place
des aides
et accompagner
les familles

« C'est en tant que médecin généraliste que la question du maintien à domicile m'a motivé », explique le docteur Pascal Moritz, qui a ouvert son cabinet en 1978 à Kembs. S'il existait bien un service de soins à domicile à Sierentz, « on s'est rendu compte qu'il manquait quelque chose. Les gens restaient seuls à la maison ».

DES SERVICES PRÉCURSEURS

Il crée donc, en 1995, un accueil de jour au Pfarrhüs, l'ancien presbytère, « avec des activités pour stimuler les personnes atteintes d'Alzheimer ou de maladies apparentées, pour qu'elles ne régressent pas et pour soulager les familles. C'était alors l'un des premiers accueils de jour ».

Et ce n'est qu'un début ! Il veut prévenir et agir dès les prémices de la maladie. Alors il lance, avec les SSIAD* de Sierentz et Rixheim, une équipe spécialisée Alzheimer (ESA Gaspar) qui se rend au domicile des personnes dès que la maladie s'annonce pour « mettre en place des aides et accompagner les familles ».

AGIR DÈS LE DÉBUT DE LA MALADIE

En 2016, les Ateliers de Gaspar voient le jour : « Les personnes qui commencent à avoir des problèmes d'autonomie ont tendance à s'isoler, si bien que leurs facultés se dégradent ». D'où l'idée de ces ateliers « pour les faire sortir de chez elles et leur proposer des loisirs adaptés : yoga sur chaise, pein-

ture, sorties... Dans le secteur frontalier, c'est quelque chose d'assez original ».

PRIORITÉ À LA BIENVEILLANCE

Ces initiatives sont portées par les salariés et bénévoles de l'association pour le développement de l'accueil de jour (ADAJ) qu'il a fondée en 1999 et présidée. Après 22 ans d'existence, elle a fusionné au 1^{er} juillet avec l'association Les Lys d'argent de Saint-Louis. « Nous avons besoin d'avoir une structure plus forte. Ce regroupement permet d'offrir une plateforme de services très large dans le respect de nos valeurs : bienveillance, écoute de la personne, soutien aux aidants, qualité des soins ».

*SSIAD : services de soins infirmiers à domicile

CONTACT
03 89 70 21 70

Pfarrhus,
03 89 48 47 98

ESA Gaspar,
03 89 54 47 65

Les Ateliers de Gaspar,
03 89 82 29 80

56, rue du Maréchal-Foch,
68680 Kembs

Les Lys d'argent,
www.leslysargent.fr

LA PHOTO, POUR UN « RETOUR À L'ESSENTIEL »



Presque chaque matin, au lever du jour, Virginie Bourdier est au cœur de la nature, appareil photo en main, prête à saisir un jeu de lumière, un insecte reposant sur une fleur ou un chevreuil qui l'observe avec curiosité. Des instants hors du temps qui lui sont devenus indispensables.

Sa passion pour la photographie lui est venue en 2015 lorsqu'elle s'est mise à... la course à pied. « Je courais au moment où le soleil se lève, on voit beaucoup de belles choses. Je m'arrêtais pour photographier des gouttes de rosée dans l'herbe avec mon téléphone ! ». Elle est entrée au club photo de Huningue, son mari lui a offert un bon appareil photo, et depuis, avant de retrouver son métier d'aide à domicile, elle commence ses journées par de longues balades. En été, elle se lève ainsi à 4 h et se désole, lorsqu'il pleut, de ne pouvoir être dehors : « Mon appareil ne supporte pas trop la pluie ».

Je suis
macrotiste
de coeur

PHOTOGRAPHER SANS RELÂCHE

« C'est le matin que l'on a les plus belles lumières. Je pars en sachant ce que je veux faire. Pour les insectes, je vais à Héringue, le long de la voie rapide, pour les levers de soleil vers Bonfol. J'ai mes petits coins que j'aime, je suis toujours en billebaude*. Le choix dépend aussi des frustrations de la veille, si je n'ai pas trouvé ce que je voulais ». Ce qui la fascine, « c'est le petit monde ; je suis macrotiste de cœur », mais elle photographie aussi le gibier, des paysages...

Chaque saison a ses trésors : en hiver, par exemple, « les cristaux de glace, la nature sous la neige » ou... les portraits. Ses

enfants ou ses amis sont en effet mis à contribution pour des mises en scène dynamiques : « Je n'aime pas les portraits sages ».

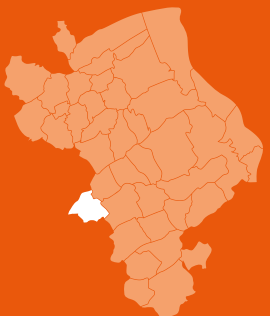
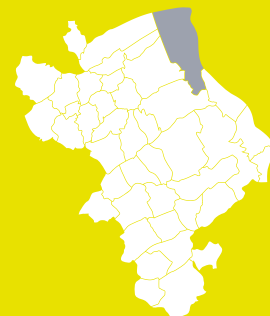
DES MOMENTS POUR SOI

Le charme de la photographie, c'est aussi lorsque les prises de vues s'affichent sur l'écran : « Je redécouvre mes photos, ce que je n'ai pas vu lorsque je les ai prises. Par exemple, les mimiques d'un chevreuil ». De nouvelles raisons de s'émerveiller devant la beauté de la nature. « La photo, c'est un plaisir qui fait du bien. C'est mon moment à moi, là où je me sens vivre autrement qu'en tant qu'épouse ou maman. Avec les vies que l'on mène, c'est un retour à l'essentiel ! ».

*La billebaude est une technique spécifique de photographie animalière

INSTANTS À PARTAGER

Vous pouvez retrouver les photos de Virginie sur son compte Flickr (www.flickr.com/photos/virginiebourdier), sur Instagram ou encore sur le site de la commune de Knoeringue : www.knoeringue.fr, rubrique Environnement et Soyons citoyens > Faune et flore



UNE ASSOCIATION POUR TOUTES LES ENVIES



Expositions de vieux tracteurs, vannerie, tricot, préservation de la nature, taille d'arbres... À l'image de son président, Guy Ueberschlag, l'association Koetzingue nature et tradition défend une vision large et ouverte de l'engagement associatif, avec un impératif : la convivialité !

« Il y a quelque chose pour tout le monde ! » : c'est ainsi que Guy Ueberschlag présente l'activité multiforme de KNT. Depuis sa création en 2007, l'association n'a en effet cessé de s'enrichir de nouvelles idées. « À la base, nous étions une bande de copains fans de vieux tracteurs. On s'est dit : pourquoi ne pas créer notre propre association, en ajoutant aussi de la formation pour la taille d'arbres ? ».

DES INITIATIVES MULTIPLES

Aujourd'hui, les tracteurs de KNT animent toujours les fêtes de villages à Bernwiller, Michelbach-le-Haut ou, bien sûr, Koetzingue. Les cours de taille d'arbres

se poursuivent sous la houlette de Guy, mais la bande de copains s'est agrandie et réunit désormais une quarantaine de personnes. Certaines d'entre elles se consacrent à la vannerie, d'autres à la couture ou encore au tricot, profitant de cette activité pour décorer le village de leurs ouvrages aux couleurs vives. Un groupe « animaux » a également vu le jour pour aider l'association Ludogcat de Saint-

C'est la convivialité

qui est importante !

Louis pendant la crise sanitaire avec une collecte de nourriture pour chiens et chats ou encore

pour inciter les habitants à nourrir les oiseaux à travers l'achat de graines de tournesol.

UNE ÉVOLUTION CONSTANTE

« Nous sommes ouverts à toute nouvelle proposition », souligne Guy, qui compte particulièrement sur l'engagement des jeunes : « Il faut les soutenir, les laisser mener leurs projets. C'est sur eux que je mise pour l'avenir ».

L'association n'a donc pas fini d'évoluer et de se transformer. « Il y a toujours du mouvement. On ne se

prend pas la tête ; c'est la convivialité qui est importante ! ».

RECRÉER DES HAIES

Avec l'aide de KNT et de l'association Haies vives d'Alsace, Guy Ueberschlag a planté en mars dernier une haie de 380 m de long en bordure d'un terrain qu'il possède. Quelque 600 plants (noisetiers, sureaux, charmes, saules têtards...) ont été mis en place. « Je me souviens à quoi ressemblait la nature dans le Sundgau avant le remembrement de 1976, 77, 78. J'essaie de compenser un peu, dans l'espoir que d'autres vont le faire aussi », pour favoriser la diversité et la beauté de nos paysages...

UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ DE LANDSER AU BURKINA FASO

À Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), des enfants handicapés peuvent, depuis la rentrée 2021, aller à l'école grâce à une classe ouverte pour eux dans l'école maternelle « Les Cigognes ». Une école construite grâce à l'association No Man's Land installée à plus de 5 000 km de là, à Landser...



**C'est normal d'aider
si on peut**

André Wurtzel, trésorier de l'association, a découvert No Man's Land par l'intermédiaire de son fils (président de l'association), parti au Burkina Faso après ses études. De son voyage et d'une rencontre amicale avec une Turckheimoise vivant en partie au Burkina est née l'envie d'agir.

PERMETTRE AUX ENFANTS D'ALLER À L'ÉCOLE

Depuis une douzaine d'années, « on l'accompagne d'ici en apportant une aide financière », explique André. Plusieurs projets ont pu ainsi voir le jour : construction d'un dispensaire à Sapouy (2008-2009), envoi d'un conteneur avec du matériel médical, des fauteuils roulants... (2010), création d'une école maternelle à Bobo-Dioulasso (2015) : « Dans un premier temps, nous avons loué les locaux. L'école peut accueillir

40 à 60 élèves et comprend aussi une crèche ». Pour ne plus payer de loyer, No Man's Land a entrepris la construction de son propre bâtiment : l'école « Les Cigognes » a ouvert ses portes en octobre 2020.

DES SOUTIENS FIDÈLES

Pour financer ces projets, l'association organise des marchés aux puces, des repas et lance une fois par an un appel aux dons. « Nous avons des donateurs réguliers : des collectivités comme la commune de Landser, des entreprises, des particuliers... ». Un réseau de la solidarité qu'André anime pour pouvoir mener encore d'autres projets : l'ouverture d'une classe de CP ou encore la création d'un parrainage d'enfants orphelins et handicapés, à raison de 150 € par an et par élève.

AIDER QUAND C'EST POSSIBLE

« Lors de la création du dispensaire, j'ai passé quelques jours au Burkina Faso. On n'imagine pas les conditions de vie là-bas. On a vu des gens qui vivent de rien, au jour le jour, qui n'ont pas de travail. On ne peut pas tout faire là-bas, mais c'est normal d'aider si on peut ».

Pour en savoir plus et apporter votre soutien : nmlasso.free.fr

UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

De l'action de No Man's Land est née une convention de jumelage entre Landser et le 6^e arrondissement de Bobo-Dioulasso en 2019.

Avec ses 490 000 habitants, Bobo-Dioulasso est la 2^e ville du Burkina Faso et la capitale économique du pays.

UNE NOUVELLE VIE POUR VOS OBJETS GRÂCE À L'ATELIER RÉCUP'



Que faire des objets dont on ne se sert plus, des jouets délaissés, des vêtements que l'on ne met plus ? Pour leur donner une deuxième vie, Cathy Otmane a eu une idée simple, belle, solidaire et bonne pour l'environnement : l'Atelier récup'.

Cela a commencé par une table posée devant la maison. « J'ai fait beaucoup de rangement pendant le premier confinement, raconte Cathy Otmane. J'ai placé les objets sur cette table avec un panneau 'gratuit', et cela a bien fonctionné. »

TOUT EST GRATUIT

Et ainsi, de fil en aiguille, Cathy a fini par ouvrir un an plus tard, en mars 2021, son Atelier récup', dans une pièce inutilisée de 60 m². On peut y apporter des vêtements, des livres, des ustensiles, des jouets, des petits meubles... dont on ne se sert plus ou, au contraire, y récupérer ce qui s'y trouve, le tout gratuitement.

Seule condition : que les affaires soient propres et en bon état. « Je contrôle les objets lorsqu'ils arrivent, précise Cathy, j'essaie, je vérifie que tout fonctionne. On se rend compte, quand on va à la déchetterie, que les gens jettent des choses qui peuvent encore servir. Il y a aussi des affaires qu'on n'a pas envie de jeter et qu'on peut donner plutôt que de les laisser dormir dans une cave ».

DÉCOUVRIR LES BIENFAITS DE LA RÉCUP'

Grâce à l'Atelier récup', ces objets connaissent une seconde vie et permettent aussi de se meubler ou de

s'habiller sans frais. L'initiative de Cathy a d'ailleurs attiré des étudiants pendant le confinement. « On m'appelle aussi pour voir si j'ai tel ou tel objet, par exemple des parents dont les enfants vont s'installer en appartement. On pense parfois que la récupération, c'est pour les personnes sans moyens, mais ce n'est pas le cas. On n'a pas encore l'habitude en France, mais en Suisse c'est courant. Il ne faut pas être gêné ! ».

On se sent utile

Les enfants des écoles sont ainsi venus et se sont étonnés que tout soit gratuit. « Nous leur avons expliqué notre démarche de réutilisation des objets encore en bon état et le fait que c'est bon pour l'environnement ; peut-être convertiront-ils leurs parents », espère Cathy. Une partie des objets finissent par faire le bonheur des associations humanitaires qu'elle connaît. « Grâce à cette belle initiative, on se sent utile ! ».

INFOS PRATIQUES

L'Atelier récup' est ouvert :

le jeudi, de 10 h à 18 h
les 1^{er} et 3^e samedis du mois, de 10 h à 13 h
20, rue de la Scierie

Les objets sont présentés sur : [facebook.com/catherine.otmane.5](https://www.facebook.com/catherine.otmane.5)

«ON PEUT ÊTRE FIER D'ÊTRE ALSACIEN !»

Ce héraut de l'Alsace et de notre dialecte, c'est Christian Ketterlin. Enfant de Liebenswiller, il nourrit pour sa région, son village natal, son Sundgau et sa langue une passion qui l'a mené à la tête du Théâtre alsacien de Mulhouse (TAM) et a fait de lui un pilier du fameux Herre-n-Owe* !

Né en 1947, Christian Ketterlin a pu « de tout temps parler alsacien, grâce à un maître qui ne l'interdisait pas », contrairement à ce qui arrivait dans beaucoup d'écoles à ce moment-là.

DE L'ALLEMAND À L'ALSACIEN

Son passage au séminaire de Zillisheim est marqué par une rencontre fondatrice avec... la langue allemande. « Tout s'est enchaîné grâce à l'allemand » : les études dans des universités allemandes après un CAP de comptabilité, passé au lycée de Saint-Louis, les voyages et la découverte d'un don particulier pour les dialectes alémaniques. « Sur les 15 qui existent, j'en parle une dizaine sans accent. C'est en passant par eux que je suis tombé amoureux de l'alsacien. Une langue est une clé qui ouvre une porte ».

et a gagné son premier rôle important en 1992. Il se lance aussi dans l'écriture de pièces de théâtre, jouées partout en Alsace et en Suisse, et signe en 2002 son premier Herre-n-Owe. Il n'a cessé depuis d'exprimer sa verve et son humour au service de notre dialecte. Une passion qui lui a valu d'être primé par un Bretzel d'or en 2011 dont il est très fier.

CONVIVIALITÉ ET PARTAGE

À Liebenswiller, où il a passé 31 ans au Conseil municipal, il préside l'association Culture, tradition et saveurs régionales, après avoir été le moteur de l'Amicale

des sapeurs-pompiers, avec notamment la Fête de la choucroute, dont il anime l'équipe de la cuisine jusqu'à ce jour. Après la pandémie de la Covid-19, il est impatient de se remettre aux fourneaux, de refaire un spectacle pour le Herre-n-Owe afin de retrouver tout ce qu'il aime : « La Convivialité avec un grand « C », parce qu'elle fout le camp aujourd'hui. Il faut de l'envie, du bon sens et de la volonté pour créer de l'amitié et l'entretenir... Il faut continuer à défendre notre langue, notre patrimoine linguistique, notre langue alsacienne est un bijou de plus en plus rare ! »

*Soirée réservée aux hommes. Il existe aussi un Dâme-n-Owe, réservé aux femmes.

La langue alsacienne est un bijou

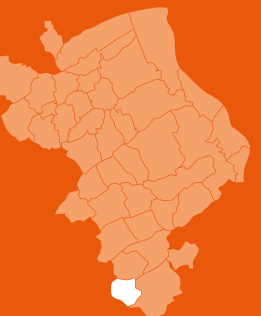
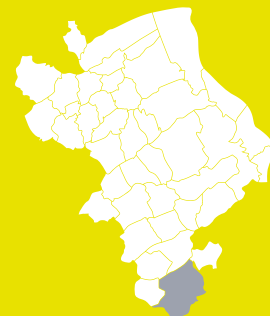


UNE FIGURE DU THÉÂTRE DIALECTAL

Et sa porte à lui s'est ouverte sur le TAM, qu'il a rejoint en 1990, après douze années (de 1969 à 1981) durant lesquelles il animait comme chanteur avec son orchestre Les Apollo's, les bals, fêtes et kilbes du nord au sud de l'Alsace. Le Sundgauvien s'est fait sa place

DE L'INTÉRÊT DE SAVOIR L'ALSACIEN

« Voyez ces personnes qui sont à la recherche d'un emploi et qui pourraient travailler en Suisse ou en Allemagne si elles pratiquaient le dialecte », souligne Christian Ketterlin. Il serait souhaitable que les parents parlent alsacien avec leurs enfants, et petits-enfants, et surtout qu'ils affichent leur fierté d'être et de parler alsacien ! Comme l'écrivait le docteur Albert Schweitzer, 'Un peuple qui perd sa langue perd son âme' ».



RENDRE SERVICE : L'ADN DE MATHIEU WILHELM

« On m'appelle, je viens, je fais ! » : Mathieu Wilhelm est comme ça. Quand on a besoin de lui, il est toujours prêt à donner un coup de main. Aider, cela fait partie de lui. Un gène qui lui vient de sa famille...



« Mon papa était chez les sapeurs-pompiers. Déjà à 7 ans, j'aidais à préparer la kilbe et c'est resté ». Depuis son plus jeune âge, Mathieu Wilhelm aime donc rendre service. Il a commencé sa vie associative dans le club de basket-ball (qui n'existe plus aujourd'hui) quand il était petit. Puis il s'est engagé dans d'autres associations : l'association culturelle, le théâtre des jeunes..., il intervient aussi pour le conseil de fabrique en cas de besoin.

AU CŒUR DES ÉVÉNEMENTS

« Lorsque Magstatt-le-Bas faisait sa quinzaine culturelle, avec du théâtre dix soirs de suite et 400 spectateurs, je prenais un mois de vacances, se souvient-il. Il y avait un professionnel pour la lumière et le son. J'ai appris avec lui ». Électricien de profession, il peut ainsi jouer les régisseurs, concevoir la lumière souhaitée... Pas un événement ne s'organise sans qu'il en soit l'une des chevilles ouvrières. « Je suis l'un des premiers sur

place et parmi ceux qui partent les derniers ». Il y a tout de même une chose qu'il ne sait pas faire, c'est chanter : « La seule activité où je ne suis pas, c'est la chorale ! ».

AU SERVICE DES AUTRES

Mais à part ça, il est aussi... premier adjoint au maire et chef du corps des sapeurs-pompiers. « Le centre de secours de Magstatt-le-Bas intervient sur 18 communes, avec trois équipes ». Une semaine sur trois, il est donc de garde chaque soir de 18 h à 6 h du matin. Une activité qui l'absorbe beaucoup, d'autant que « le nombre d'interventions a tendance à augmenter.

Il y a deux-trois ans, il y en avait 280, alors que depuis le début de l'année, il y en a au moins une par jour ! ».

Ma vie a toujours été

faite comme ça

Et lorsqu'on lui demande comment il fait pour concilier tout cela et garder toujours la même énergie, il répond simplement : « Ma vie a toujours été faite comme ça. Pour moi, c'est normal ».

SOUVENIR, SOUVENIR

Si vous êtes depuis longtemps un abonné du journal L'Alsace à Magstatt-le-Bas, Mathieu Wilhelm n'est pas un inconnu ! Lorsqu'il était enfant, son père était porteur du journal. « À l'époque, c'étaient encore les porteurs qui encaissaient les abonnements ». Si bien que, à partir de 10 ans, il se rendait chez les abonnés pour aider son papa dans cette tâche.

LA CUISINE GÉNÉREUSE D'ANGELA VITELLINO

Arrivée de Calabre en 1959, installée à Magstatt-le-Haut depuis plus de 25 ans, Angela Vitellino s'est découverte en Alsace une passion pour la cuisine. Elle prépare notamment des kougelhops bio qui font l'unanimité !

« J'aime bien faire du bien » : ces quelques mots dépeignent pleinement la personnalité généreuse d'Angela Vitellino, une générosité que l'on retrouve dans sa cuisine.

Pourtant, en Italie, « je n'ai pas appris à cuisiner avec ma maman, je suis partie trop jeune, à 16 ans », se souvient Angela. C'est en Alsace, à Guebwiller, avec une vieille dame, puis à Magstatt-le-Haut, avec une voisine, qu'elle s'est mise à la cuisine et qu'elle est devenue un véritable cordon bleu, aimant à choyer sa famille avec ses cinq enfants, mais aussi ses voisins et les habitants de la commune.

Ce n'est pas l'argent

qui apporte le bonheur

farine et même les raisins sont bio ». Leur pâte moelleuse et goûteuse séduit tous ceux qui ont le bonheur d'y goûter.

UNE CUISINE DU PARTAGE

« Lorsque je les apporte au petit marché d'hiver de Magstatt-le-Haut, je n'ai même pas le temps de les poser sur les tables. Ils partent tout de suite ». Régulièrement, elle confectionne deux ou trois kougelhops pour les personnes qui le lui demandent.

Angela aime en effet partager. « Ce n'est pas l'argent qui apporte le bonheur. Ce qui nous rend heureux, c'est d'avoir la santé, c'est d'être bien dans la famille et avec les voisins ». Une recette toute simple qui donne toute sa saveur à sa cuisine.

LA DAME DES FIGUES

Son jardin de 2 000 m² regorge de légumes, de fruits, qu'elle distribue avec largesse : « J'ai donné des cageots de figues à tout le monde : on m'appelait 'la dame des figues' ».

Elle est aussi la dame des pâtes, des confitures, du pain (qu'elle prépare pour un magasin de produits bio) et... des fameux kougelhops. « Ils sont bio, faits avec les œufs de MES poules, insiste-t-elle. Le lait, la

LE SECRET DES KUGELHOPFS D'ANGELA

Le secret d'Angela pour réussir ses kougelhops, c'est... de ne pas suivre la recette. « Il y a des choses qui ne me plaisaient pas dans la recette alsacienne, comme le schnaps. Les gens avaient des brûlures d'estomac ». Elle a donc renoncé à cet ingrédient. Alors, que met-elle dans ses gâteaux ? Sa fille révèle son secret... : « De l'amour et du cœur ! ».



SERGE BADER, LE BASKET SANS TEMPS MORT

Depuis près de 40 ans, Serge Bader est l'un des pivots du basket à Michelbach-le-Bas et... bien au-delà ! Ancien président du basket-club, il continue à s'investir auprès des jeunes pour le développement de son sport et le goût de l'action collective.

« Lorsque je me suis installé à Michelbach-le-Bas, en 1979, j'ai tout naturellement continué le basket que j'avais déjà pratiqué à Mulhouse. Le village est très vallonné, il n'y avait pas de place pour un terrain de foot, se souvient-il, mais il y avait une section de basket à la MJC et un terrain extérieur. Il nous est arrivé de pelleter de la neige pour nous échauffer ! ». Depuis, tout a changé !

GRANDIR ENSEMBLE

Le basket-club de Michelbach-le-Bas (BCM) est né en 1984, suivi par une école de basket. Il a noué des liens avec le basket-club de Hégenheim, puis est venue la création de la CTC des 3 Pays* qui a permis « la mise en commun de moyens sportifs ». Grâce à l'utilisation des salles de Hégenheim, Hésingue et Buschwiller, de nouvelles équipes ont ainsi vu le jour et le club s'est engagé davantage dans l'univers de la compétition.

UNE PRÉSENCE ACCRUE SUR LE SECTEUR DES TROIS FRONTIÈRES

La création de Saint-Louis Agglomération (SLA) lui a

donné encore un coup d'accélérateur. Le BCM continue à jouer à Hégenheim, mais il dispose aujourd'hui également de créneaux à la salle multisports et au COSEC de SLA à Village-Neuf où a pu être créée, en septembre 2017, une deuxième école de basket. « Le pôle géographique des jeunes est en train de grossir du côté de Saint-Louis/Huningue qui est pratiquement dépourvu de clubs de basket ».

LE GOÛT DU COLLECTIF

Serge s'est attaché à préserver l'esprit du club, « un équilibre subtil pour apporter satisfaction à ceux qui ont envie d'avoir une activité sportive et à ceux qui veulent faire de la compétition ». Président jusqu'au printemps 2020, il continue à s'investir pour donner un coup de main aux écoles de basket et animer des actions dans les écoles. « J'aime ce contact avec le public jeune, avec la satisfaction de les voir progresser et entrer dans les équipes. On crée des liens amicaux et on participe à quelque chose de collectif ! ».

*CTC : coopération territoriale entre clubs (Hégenheim, Hésingue, Michelbach-le-Bas)

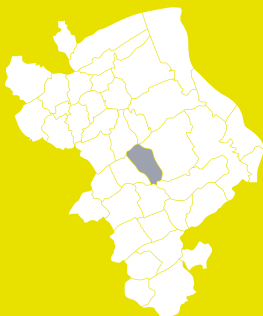
On crée
des liens
amicaux



CARTE D'IDENTITÉ

- 170 licenciés dont deux tiers de jeunes
- 250 licenciés à la CTC
- 6 équipes séniors, hommes et femmes, dont une équipe masculine et une équipe féminine au plus haut niveau départemental
- Une quinzaine d'équipes de jeunes en niveau départemental, dont 2 équipes masculines en championnat régional.

Pour en savoir plus :
basketclubmichelbach.fr



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 706
SUPERFICIE : 494 ha

BIEN-VIVRE ENSEMBLE, UNE ŒUVRE COLLECTIVE

« Créer quelque chose qui laisse une trace » : cheville ouvrière de la Fête du pain depuis sa création et secrétaire-animateur du comité des fêtes, Roland Rueher n'a de cesse de creuser son sillon pour partager son amour des choses anciennes et participer à l'animation du village.

Donneur de sang depuis ses 18-19 ans, sapeur-pompier volontaire pendant 20 ans, fondateur d'un club photo, pilier de l'association Leiterwaga* et de la Fête du pain, membre du conseil d'administration de la Ronde des fêtes... : le bénévolat a toujours fait partie de la vie de Roland Rueher. Un engagement né « au fur et à mesure, au fil des contacts et des sollicitations, avec l'envie d'aider. Le bien-vivre ensemble dans un village, il se crée ; pour ça, il faut de la convivialité et travailler en commun ».

TRANSMETTRE LE PATRIMOINE

C'est donc le chemin qu'il a choisi, porté par son goût pour les machines anciennes qu'il assouvit au sein de Leiterwaga, l'une des associations qui anime la Fête du pain. « On a tout un parc de machines, sept moissonneuses-batteuses, une douzaine de charrues de tout type... », des engins patiemment rénovés et remis en état de marche. Ils sont l'une des attractions de la Fête du pain, organisée par le comité des fêtes.

Née en 1980, cette fête est devenue avec l'aide de la commune un rendez-vous incontournable chaque deuxième dimanche de septembre !



ON NE FAIT RIEN TOUT SEUL

« C'est une grande fierté, mais on ne fait rien tout seul, souligne Roland. J'ai eu beaucoup de chance de rencontrer des gens qui vous motivent et qui vous aident

s'inquiète aujourd'hui, de voir « la décroissance du nombre de bénévoles » s'ajouter aux contraintes de plus en plus lourdes qui pèsent sur les associations, comptant sur le soutien des collectivités notamment pour la promotion des événements comme... la Fête du pain 2022 !

*Leiterwaga : char à ridelles

On apprend
au contact
des autres

Avec la crise sanitaire et l'évolution de notre société, il

RENDEZ-VOUS EN 2022

Après l'annulation de 2020 et 2021 en raison de la crise sanitaire, Roland Rueher entend bien commémorer les 40 ans de la Fête du pain en 2022. Ce temps fort de la vie du village dédié au monde agricole d'avant 1960 attire un public nombreux et « implique une grande partie du village, avec 80 à 90 figurants de 4 à 85 ans ! ». Grâce à leur implication, à celle des associations de Michelbach-le-Haut, le cortège, point d'orgue de la fête, est un « fleuron de la région frontalière ».



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 609
SUPERFICIE : 738 ha

À NEUWILLER, LES FOURMIS RÉCHAUFFENT L'HIVER

Avec la décoration collégiale du grand sapin avant Noël et le lancer de disques à la fin de l'hiver, les Fourmis offrent aux habitants de Neuwiller deux beaux rendez-vous qui réchauffent les cœurs et s'accordent avec ce qui est la raison d'être de l'association : l'échange et le partage.

À Neuwiller, le retour de la froidure n'incite pas à la tristesse. C'est le moment où petits et grands se retrouvent autour du grand sapin pour le lancement des illuminations de Noël. Et pour chasser l'hiver, on se donne rendez-vous fin février-début mars pour le lancer de disques enflammés.

Ces moments festifs sont l'occasion pour les habitants « d'être tous ensemble, de régénérer l'engouement pour les échanges. C'est pour remettre cet esprit au goût du jour que l'association a été créée », souligne Mathieu Weibel, successeur de Carmelo Milintenda (devenu maire de la commune) à la présidence des Fourmis en 2020.

L'ENTRAIDE, ESSENTIELLE À LA VIE D'UN VILLAGE

Mathieu a tenu à intégrer l'association « pour faire vivre ces événements et faire en sorte que les familles s'y retrouvent. Il y a un changement générationnel dans le village, de nouvelles familles qui s'installent, comme la mienne. Grâce à ces animations, elles peuvent participer à la vie et à l'évolu-

tion de la commune, se rencontrer, échanger. Et puis, cela peut aussi donner l'envie aux autres de nous rejoindre ou de créer de nouvelles associations ». Et ça marche. De nombreux habitants prêtent main forte pour l'organisation de ces rendez-vous.

Participer à la vie et à l'évolution du village

VIVEMENT L'HIVER !

« On a parfois tendance à rester chez soi. Avec ces animations, on prend plaisir à passer des moments ensemble, ce sont des instants très conviviaux et agréables », ajoute Maryline Klein-Messina, assesseure et membre de l'association depuis sa création. Après le coup de frein donné par la pandémie de Covid-19, « nous attendons avec impatience de pouvoir reprendre le flambeau ; ça manque énormément ! ».

LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Philippe Ritter, Pamela Ritter, Sandra Ueberschlag, Emmanuel Goehring, Maryline Klein, Kathy Masmunster, Fabrice Kholer, Caroline Eppel, Mathieu Weibel, Carmelo Milintenda.



LANCER DE DISQUES, MODE D'EMPLOI

Le lancer de disque (Schiebawarfa) est une tradition païenne destinée à chasser l'hiver et les mauvais esprits. Muni d'une pique, le lanceur y plante un anneau en bois qu'il plonge dans la braise d'un feu. Il lance ensuite son anneau le plus loin possible en le projetant sur une rampe. « C'est ouvert à tous les âges, explique Maryline. Tout le monde se prête au jeu, petits et grands, on peut aussi juste regarder » et admirer le beau spectacle des arabesques de feu tracées par les anneaux.

ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 481
SUPERFICIE : 372 ha

ADRIEN BUBENDORFF, CHASSEUR DE PHOTOS ANCIENNES

La mémoire du village est soigneusement conservée dans les classeurs d'Adrien Bubendorff. Il a rangé là des centaines de photographies anciennes qu'il « traque » depuis une quinzaine d'années avec la complicité bienveillante des habitants de Ranspach-le-Bas.

Ils ont fait le maximum pour m'aider



Il tient particulièrement à une photographie de noces d'or en 1898, où apparaissent son grand-père et... son arrière-grand-père ! « C'est dommage d'avoir des photos sans avoir de noms. J'ai pu compter sur les habitants (en particulier Joseph Schmitt, Léontine Fuchs, Monique Schurrer et Lucien Schmitt) pour mettre des noms sur les visages. Ils ont fait le maximum pour m'aider », se réjouit Adrien.

UNE MÉMOIRE EN IMAGES OUVERTE À TOUS

Il ouvre ses albums pour des expositions, par exemple au moment du repas de Noël des personnes âgées ou lors de la commémoration de la Première Guerre mondiale. « Tout ce qui est dans les classeurs est mis à la disposition de la commune, souligne Adrien. Si quelqu'un a envie de retrouver ses ancêtres, je peux les prêter ! » À la retraite l'année prochaine, il compte bien poursuivre sa chasse aux photos : « Il y en a sûrement qui traînent encore dans un grenier ». Alors si jamais, en rangeant d'anciens cartons, vous trouvez une photo ancienne, pensez à Adrien !

700 PHOTOS ANCIENNES

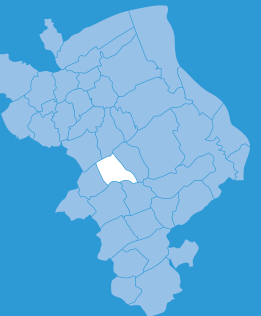
« L'idée de rechercher les photos du village m'est venue quand j'étais conseiller municipal, se souvient Adrien Bubendorff. La commune devait exploiter une fois par an la grande salle des fêtes pour conserver sa licence IV. J'ai eu l'idée d'une exposition de photos de conscrits pour décorer la salle. Je suis allé voir les villageois, ils ont fouillé leurs tiroirs et ont trouvé pas mal de choses ! ».

C'est le début d'une passion qui dure encore. Au fil des ans, Adrien a enrichi sa collection qui renferme aujourd'hui 700 photographies allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, montrant mariages, fêtes foraines, fêtes associatives, fontaines, classes, travaux et inaugurations ou encore l'évacuation des habitants vers les Landes pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'Occupation...

LE SAVIEZ-VOUS ?

« Au début du XX^e siècle, la photographie n'était pas comme aujourd'hui à la portée de tout le monde, raconte Adrien. Des photographes professionnels parcouraient les campagnes et photographiaient les événements de la vie villageoise. Les gens pouvaient acheter une photo s'ils en avaient envie ». Ces photographies parvenues jusqu'à nous font revivre aujourd'hui la vie d'autan.

ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 654
SUPERFICIE : 443 ha



DEVENIR SAPEUR-POMPIER, UN RÊVE DE TOUJOURS

L'engagement au service des autres n'attend pas le nombre des années : c'est ce que montre Lionel Butsch. Sapeur-pompier volontaire et conseiller municipal, il fait rimer jeunesse et volonté de s'investir pour son village et ses habitants.

Tout petit déjà, Lionel Butsch accompagnait son père, lui-même sapeur-pompier, aux exercices. Il a rejoint le centre de secours de Ranspach-le-Haut/Knoeringue à 22 ans, en 2018 : « J'ai attendu d'avoir le temps nécessaire pour me lancer vraiment ; je ne voulais pas intégrer les formations si je ne pouvais pas me donner à fond ». Il a donc suivi les différentes étapes du parcours d'un jeune sapeur-pompier : apprentissage des secours aux personnes, interventions diverses (nids de guêpes, inondations, chutes d'arbres...) et enfin, lutte contre les incendies. Il est aujourd'hui sapeur-pompier 1^{re} classe (équipier) et entend bien

« évoluer en prenant du grade ».

UN ÉQUILIBRE ENTRE TRAVAIL ET SAPEUR-POMPIER

Il peut être bippé à tout moment pour une intervention. « J'ai un accord avec mon employeur qui me permet de quitter le travail. J'ai la chance de travailler à seulement 5 km de Ranspach-le-Haut, je peux être au centre de secours en quelques minutes ».

Il a pu ainsi trouver « un compromis » entre son métier de chef d'atelier en mécanique agricole et son activité de pompier qui le passionne :

« Nous sommes une vingtaine de sapeurs-pompiers, une équipe soudée. Je trouve que c'est important que davantage de personnes aident les autres, pour le plaisir d'aider ».

APPORTER SON REGARD

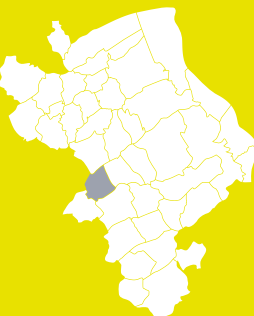
Aider, c'est ce qu'il fait aussi à la ferme familiale et au sein du conseil municipal qu'il a rejoint lors des élections de 2020. « C'est une bonne chose que les jeunes s'engagent et qu'ils apportent leur vision ! ».

Pour le plaisir d'aider

SAVOIR OSER

Devenir jeune sapeur-pompier volontaire (JSP), c'est possible dès l'âge de 11 ans ! On y apprend les gestes de premiers secours, les techniques de lutte contre les incendies, on y pratique différents sports... « Sapeur-pompier, c'est un beau métier, une belle expérience, souligne Lionel Butsch. Il faut avoir le cran de se lancer ! ».

Pour en savoir plus : bit.ly/SP-RLH



L'ORATOIRE DE LA RD 21, LE FRUIT D'UNE PROMESSE TENUE

Si vous empruntez la RD 21 pour aller à Mulhouse, vous connaissez sans doute la petite chapelle qui se dresse à la sortie de Rantzwiller : un oratoire dédié à la Vierge qui est aussi un souvenir familial et l'œuvre de deux habitants du village, les frères Georges et Joseph Bruetschy.

C'était en 1994. Cette année-là, Georges Bruetschy décide de tenir une promesse qu'il s'était faite : « Je me disais : quand je serai à la retraite, je reconstruirai une nouvelle chapelle à l'endroit où était l'ancienne ». Celle-ci avait abrité une statue de la Vierge qui appartenait à sa tante : « J'ai toujours vu cette statue dans le grenier de l'église ; je voulais la remettre à la place où elle a été pendant des siècles ».

FAIRE REVIVRE LE SOUVENIR DE L'ANCIENNE CHAPELLE

Pendant trois mois, l'ancien sellier-maroquinier va se faire constructeur pour édifier un oratoire qu'il a lui-même imaginé et dont il a fait la maquette pour la présenter au conseil municipal. Pour donner vie à son projet, il a tout fait : « Tailler des pierres, monter la charpente... Mon frère Joseph* m'a donné un coup de main, il a fait le crépi, m'a aidé pour la charpente ». Le 15 août de la même année, une procession marque l'inauguration de l'oratoire.

Désormais, un espace de recueillement se dresse à nouveau là où, autrefois, se trouvait l'ancienne chapelle datant du XVI^e siècle, propriété du père de Georges.

DE L'OUBLI À LA LUMIÈRE

En 1939, les habitants avaient promis de la rénover si la Seconde Guerre mondiale épargnait le village, mais le vœu fut oublié, la chapelle laissée à l'abandon, détruite par la foudre en 1947 et remplacée



Je reconstruirai une nouvelle chapelle

par une nouvelle chapelle au pied de la colline du Klingenberg (Notre-Dame de toute espérance). Georges, lui, a tenu parole et aujourd'hui encore, à 89 ans, il aime à se promener jusqu'à l'oratoire qu'il a bâti de ses mains : « Je vais prier, pour la commune, dire quelques 'je vous salue Marie' » auprès de cette statue de la Vierge miraculée de la foudre, à nouveau mise en lumière grâce à lui.

*Joseph est décédé il y a 5 ans

UNE PART DE NOTRE PATRIMOINE

« Cet oratoire fait partie du patrimoine de la commune et lui donne une âme », souligne Clément Sibold, maire de Rantzwiller. La commune entretient et assure le fleurissement de ce lieu. Elle a aussi aménagé il y a une dizaine d'années un sentier le long de la RD 21 qui « permet aux marcheurs de cheminer en toute sécurité » pour aller admirer le travail de Georges et de son frère.



COMMUNIER AVEC LA NATURE GRÂCE À LA PHOTO

Ses clichés saisissent des instants magiques : deux renardeaux à l'ombre d'un sous-bois, un papillon posé sur une fleur, un chevreuil bondissant... et surtout la vie de ces sangliers qui le passionnent tant. Pour Jean-François Moreau, la photographie animalière est une façon d'affirmer son amour pour la nature.

« J'ai toujours vécu dans la nature. J'ai commencé la photo il y a 25 ans parce que je voulais figer des moments, parce que la nature seule ne me suffisait plus », explique Jean-François Moreau. Après un premier essai peu concluant, il a la chance de rencontrer un photographe « qui m'a pris sous son aile. Il m'a appris comment me servir d'un appareil ; l'approche de l'animal, je l'avais déjà ».

La nature seule
ne me suffisait plus

UN TRAVAIL EN AMONT

Il peut depuis s'exprimer pleinement à travers la photo animalière, réaliser des clichés pour différents magazines ou pour EDF. Un art qui pour lui ne doit rien au hasard. « Les photos, je les prépare dans ma tête, à la maison. Il y a tout un travail en amont, le choix de l'endroit, le moment pour avoir la bonne lumière, la mise en place de l'affût, d'un bout de viande pour, par exemple, attirer un renard ». Il faut aussi connaître les animaux, leurs habitudes, leur façon de vivre.

BABY-SITTER POUR MARCASSINS

Jean-François apprécie particulièrement les sangliers. « Je les pratique depuis 22 ans. J'ai vécu avec plusieurs compagnies. Il faut laisser les animaux s'habituer à vous, avoir les mêmes habits, ne pas porter de parfum. Quand on est dans la nature, on est chez eux, il faut se faire tout petit, rester humble et calme. Ce sont eux qui doivent nous accepter ». C'est grâce au respect qu'il leur témoigne que Jean-François vit des moments incroyables, comme lorsque deux laies l'ont choisi pour lui apporter leurs 11 petits à garder !
Son travail est exposé sur les murs et sur les écrans de sa brasserie « Le Chalet - Rhin et découverte » et sur : blog.rhinetdecouverte.com

LES EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

En parcourant les rives du Rhin et le Sundgau, Jean-François Moreau constate les évolutions liées au réchauffement climatique : « Il y a 40 ans, il n'y avait pas de guêpier* en Alsace, aujourd'hui on en voit jusqu'en Allemagne ». Même chose pour la libellule agrion de Mercure, très rare il y a quelques années et très répandue aujourd'hui.

*Oiseau migrateur installé en principe en Provence durant l'été.



LA RICHESSE DES DIFFÉRENCES

« Le meilleur de la France, de l'Allemagne et de la Suisse », c'est ce que Matthias Schopp a trouvé en arrivant à Saint-Louis. Depuis octobre 2020, il est le nouveau directeur général du centre de recherche et développement Rayce et le directeur de l'innovation du réseau ARaymond.



Il vit ainsi une nouvelle étape dans un parcours professionnel qui, jusque là, s'était écrit essentiellement en Allemagne, entre recherche et production. Assistant de recherche à l'institut WBK pour la technologie de production au sein de l'Institut de technologie de Karlsruhe (Karlsruher Institut für Technologie - KIT), il y a obtenu en 2009 son doctorat en ingénierie mécanique. Il a ensuite passé une dizaine d'années dans le monde de la construction et production d'équipements, au sein de l'entreprise KHS (systèmes de remplissage et d'emballage).

Porter
de nouvelles
idées

PENSER HORS DES SENTIERS BATTUS

Ce qui l'a amené à Saint-Louis ? Le poste proposé par le groupe ARaymond, conjuguant « nouvelles technologies, nouveaux produits, une grande liberté de

recherche », l'envie d'être partie prenante d'une entreprise dont la raison d'être est l'innovation, où les modes de pensée s'affranchissent de toute routine. Il est en effet entouré « d'une équipe d'experts internationaux hautement qualifiés, avec un état d'esprit dynamique. C'est l'un des atouts de la région : elle attire des personnes avec une culture et des parcours différents, c'est vraiment important pour l'innovation, pour remettre les choses en question et porter de nouvelles idées ».

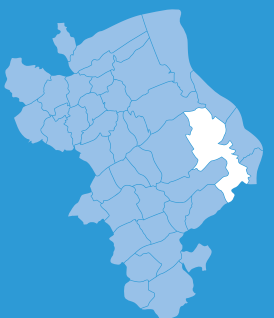
DES FRONTIÈRES OUVERTES

En choisissant Rayce, il a aussi découvert une région transfrontalière « que j'apprécie ! L'idée de ces frontières ouvertes entre trois pays différents, c'est fascinant. Et puis il y a énormément de choses à découvrir dans un rayon d'une heure en voiture : Strasbourg, Colmar, les Vosges... C'est un formidable lieu où habiter ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

Rayce est l'une de ces pépites accueillies par notre territoire : c'est le centre mondial de recherche et développement de l'entreprise familiale grenobloise ARaymond, leader de la fixation, présente dans le monde entier. Le centre réunit plus de 30 ingénieurs qui s'attachent à imaginer des solutions disruptives* « pour l'automobile, mais aussi pour l'agriculture, les énergies renouvelables (panneaux solaires...), l'industrie pharmaceutique... », précise Matthias. Rayce fête cette année ses dix ans : le centre a été inauguré en octobre 2011...

*qui créent une rupture



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 21 927
SUPERFICIE : 1 685 ha

ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 2 417
SUPERFICIE : 647 ha

UN NOUVEL AVENIR POUR LE PRESBYTÈRE

Un lieu où l'on peut se rencontrer, échanger, sans chichi, simplement parce qu'on a envie de se voir, faire revivre en somme un esprit « bistrot de village », c'est la nouvelle vocation du caveau du presbytère. Il va reprendre vie sous l'impulsion de l'association Presbytère 3.0, présidée par Daniel Guthlin.



« J'ai toujours eu envie de faire quelque chose pour réunir les gens ». Dans l'esprit de Daniel Guthlin, conseiller municipal, ce « quelque chose » a pris peu à peu la forme d'un café associatif aménagé dans le magnifique caveau voûté de l'ancien presbytère. « En 2019, nous avons organisé une visite du presbytère puis une réunion en mairie. La salle du conseil était trop petite pour accueillir les 40 ou 50 personnes présentes ! ». Avec les participants les plus motivés, Daniel crée l'association Presbytère 3.0 pour redonner vie au bâtiment.

**Faire quelque chose
pour réunir les gens**

UN CŒUR DE VIE POUR LE VILLAGE

« La première étape, c'est le caveau, la cour et le jardin, pour donner au village un endroit central ». Il y a du pain sur la planche ! Le caveau est dépourvu d'éclairage, de sorties de secours et présente des infiltrations d'eau. À l'automne dernier, la commune a chargé un architecte d'imaginer un avant-projet pour pouvoir estimer le coût des travaux et a pu

obtenir des subventions, indispensables pour concrétiser le projet. Presbytère 3.0 assurera l'animation de ce lieu.

RECRÉER RAPIDEMENT DU LIEN SOCIAL

« Les travaux devraient démarrer au printemps prochain, annonce Daniel, mais en attendant, nous souhaitons organiser déjà des moments de convivialité, par

exemple des guinguettes dans le jardin comme en 2020, faire quelques travaux d'électricité et de mise en sécurité dans le caveau pour accueillir 20 à 30 personnes et faire découvrir le lieu. On sent que les gens ont besoin de lien social ! ».

La rénovation achevée, le caveau proposera des soirées musicales, des conférences, des ateliers numériques... ou permettra aux habitants de se retrouver, tout simplement.

Pour en savoir plus : caveau-schlierbach.fr

VOUS AVEZ DIT 3.0 ?

1. Construit au XVIII^e siècle (1723-1725), le presbytère eut d'abord, comme son nom l'indique, une fonction religieuse.
2. Plus près de nous, dans les années 1980-1990, il abrita une école, une bibliothèque, des cours de musique, un accueil périscolaire... avant d'être délaissé.
3. Une nouvelle étape : « Grâce au projet de rénovation de l'association, le presbytère va connaître une troisième vie », se réjouit Daniel Guthlin.

YVES BISCH FAIT REVIVRE L'ÉCOLE D'ANTAN

Qui a eu cette idée folle un jour de recréer une ancienne salle d'école à Sierentz ? C'est Yves Bisch, qui fut pendant 33 ans instituteur puis directeur de l'école de la commune. Il propose aux visiteurs un voyage dans le passé riche d'enseignements pour le présent.

À la retraite depuis 2000, Yves Bisch continue à fréquenter son ancien lieu de travail. Et pour cause ! Lorsqu'une nouvelle école primaire a été construite en 2002, il a pu « récupérer une classe dans l'ancienne mairie-école » qui a accueilli des élèves pendant 150 ans.

« J'avais déjà fait des expositions de matériel scolaire et aménagé la salle de classe à l'Écomusée d'Alsace. En voyant les regards des grands-parents et des enfants, ça a fait tilt ».

LE GOÛT DU PARTAGE

Et le voilà qui se met à collecter des objets apportés par des collègues et des habitants pour recréer cette classe, sous la houlette de la Société d'Histoire de la Hochkirch. « Pas pour faire du passéisme », souligne-t-il, mais parce qu'il aime « les rencontres, montrer tout ce que l'école nous apporte, partager ».

Alors il partage, avec des groupes d'anciens, d'écoliers ou de personnes atteintes d'Alzheimer : « La

mémoire olfactive est la plus prégnante, les personnes retrouvent les odeurs de leur enfance et, au bout d'une heure, on chante des chants qu'elles ont appris à la maternelle ».

SENSIBILISER À LA CITOYENNETÉ

Quant aux plus jeunes, ils découvrent... « la préhistoire ! Pendant des dizaines d'années, aux XIX^e et XX^e siècles, les écoles avaient le même matériel et puis, ça a énormément changé ».

Et comme l'instituteur en lui sommeille toujours, il en profite pour « faire participer les élèves. Ils préparent des questions qui sont un point de départ pour montrer à quoi ressemblait l'école, discuter avec eux du vivre-ensemble... ».

Le conseil municipal des enfants a d'ailleurs réalisé au printemps une vidéo présentée lors des journées européennes du patrimoine en septembre. Une façon de commémorer les 150 ans de l'obligation scolaire en Alsace, instituée en 1871, dix ans avant la France !

**Montrer tout
ce que l'école
nous apporte**



DÉCOUVRIR LA CAVERNE D'ALI BABA

Que trouve-t-on dans la salle de classe ? Des cahiers, des manuels scolaires par dizaines, des cartes, les premiers ordinateurs ou encore ce projecteur accompagné d'une dizaine de bobines de films de propagande d'un instituteur itinérant pendant la Seconde Guerre mondiale !

Pour réserver une visite : bisch.yves@wanadoo.fr



L'ART DE LA TONNELLERIE AU SOMMET

Peut-on devenir meilleur ouvrier de France (MOF) dans un métier que l'on pratique comme un loisir, sans avoir passé un CAP ? La réponse est oui. Avec de la passion, de la ténacité et l'envie d'apprendre. C'est ce qui a permis à Benoît Gerges de décrocher ce titre prestigieux !



« La tonnellerie, cela me motivait déjà quand j'avais 15-16 ans », souligne Benoît Gerges, mais il n'a pas eu l'occasion à ce moment-là de suivre une formation. « J'ai toujours travaillé le bois, je faisais des meubles. À un moment donné, j'ai cherché un moyen d'utiliser toutes les chutes de bois ». Et c'est ainsi qu'il a commencé, petit à petit, à s'adonner à la tonnellerie, « avec des choses simples, puis de plus en plus difficiles. Mon premier rond était un peu bancal ! ».

LA PERSÉVÉRANCE AU SERVICE DE L'EXCELLENCE

Il apprend en collaboration avec un meilleur ouvrier de France de Cernay. Lorsque le concours de MOF s'ouvre aux personnes « qui ne sont

pas du métier, j'ai fait un premier essai, en 2004 ». Il n'est pas encore prêt, alors il « rencontre des tonneliers en Côte d'Or et en Charente ». À force de travail et de persévérance, il atteint le niveau d'excellence qui lui permet, en 2007, d'obtenir le titre prestigieux d'un des meilleurs ouvriers de France.

LE CHOIX DE LA DIFFICULTÉ

Une prouesse d'autant plus impressionnante que Benoît n'a pas choisi la facilité ! Ce qui l'intéresse, c'est la petite tonnellerie : « Je fabrique des tonneaux de 1 litre en moyenne, parfois de 2 ou 5 litres. Plus c'est petit, plus c'est difficile ; cela demande beaucoup de minutie ». Il a de plus appris à préparer lui-même les planches qu'il utilise et n'a donc pas besoin de faire appel à un merrandier*.

Benoît tire de cet accomplissement une satisfaction sans prétention : « Je ne me rends même

pas compte que je suis meilleur ouvrier de France ».

*Le merrandier fabrique des merrains, planches de chêne dont on fait la partie cylindrique des tonneaux ainsi que les fonds.

ÉTONNANTS TONNEAUX !

Fabriquer des tonneaux qui n'existent pas, c'est ce défi que Benoît Gerges aime relever. « Je crée des pièces qui n'ont jamais été réalisées en petite tonnellerie, par exemple un tonneau ovale en forme de ballon de rugby, une sphère ou une pièce en forme d'œuf de poule, de 3 litres. J'utilise une technique différente ! ». Il présente ses œuvres lors d'expositions, y compris à la foire de Mulhouse où il a été présent deux fois. Il cherche également des apprentis pour transmettre ce métier passionnant.

Ma première pièce
était un peu bancale

COUP DE PROJECTEUR SUR... LE CINÉ-CLUB

Depuis une trentaine d'années, il fait vivre à Stetten une certaine idée du cinéma. Une idée faite de convivialité, de fidélité, d'exigence, grâce à l'engagement d'une poignée de passionnés désireux de partager leur amour du cinéma. Coup de projecteur sur le ciné-club...

Les Misérables de Ladj Ly (2019), Petit Pays d'Éric Barbier (2019), Tout simplement noir de Jean-Pascal Zady (2020), Antoinette dans les Cévennes (2020)... : le ciné-club de Stetten embarque ses spectateurs dans une myriade d'univers, y compris, à l'occasion, dans des voyages intergalactiques avec le dernier Star Wars, L'ascension de Luke Skywalker (2019).

UNE INVITATION À LA CURIOSITÉ

Un vendredi soir sur deux, la salle polyvalente, mise à disposition gratuitement par la commune, se transforme en cinéma et le voyage commence...

France, États-Unis, Turquie..., les choix du ciné-club n'ont pas de frontière et sont une invitation à la curiosité, à la découverte, en version originale sous-titrée ! Il dispose d'un cercle de fidèles dont il connaît les goûts. Il peut ainsi adapter sa programmation, l'emmenant vers des « petits » films peu connus, comme le film turc Sibel, permettre aux cinéphiles de se rattraper lorsqu'une œuvre est restée à l'affiche trop peu de temps au cinéma, voire tenter parfois des blockbusters.

Goûter
à la magie
du cinéma

DES MOMENTS DE CONVIVIALITÉ

Une quarantaine de spectateurs en moyenne sont heureux de se retrouver, de discuter du film autour d'une pâtisserie ou d'une boisson. Pour vous offrir ces voyages, le ciné-club, présidé par Lolita Vazquez, est membre, depuis plus de vingt ans, de la coopérative régionale du cinéma culturel (CRCC) qui met à sa disposition un vidéoprojecteur numérique et des films récents. Le ciné-club choisit lui-même ses films avec pour seules conditions qu'ils aient déjà été au moins six semaines à l'affiche et... le plaisir de son public.

UNE PASSION PARTAGÉE

Chaque année, le ciné-club propose ainsi une quarantaine de films. En été, depuis une vingtaine d'années, c'est aussi la cour de l'école qui accueille des séances de cinéma en plein air. Sans compter les cinq films présentés dans les écoles pendant l'année scolaire, permettant à quelque 400 élèves de Stetten et des communes voisines de goûter la magie du cinéma.

De gauche à droite : Stéphane Barrancos (vice-président), Gabrielle Muller (trésorière), Danie Ros (assesseure), Lolita Vazquez (présidente), Joëlle Sinniger (secrétaire)



INFOS PRATIQUES

- Programmation du ciné-club de Stetten à découvrir dans la presse régionale
- Tarifs : adultes 4 €, jeunes 3 €. Séances de cinéma de plein air gratuites.

LE FOOTBALL DANS LE SANG

Tondre la pelouse, tracer le terrain, assurer l'intendance et... jouer au football : Jean-Claude Goepfert n'a jamais cessé d'œuvrer au sein du club qu'il a contribué à fonder, le football-club d'Uffheim. Cet engagement, « c'est une envie, c'est dans le sang ».

Pour Jean-Claude Goepfert, le football, c'est une passion ancienne, mais « ma mère était anti-foot ». Après son service militaire, il finit par « mettre les crampons pour s'amuser ». Il n'y avait alors pas de club de football à Uffheim et pas de terrain digne de ce nom (lire l'encadré). Les jeunes du village rejoignent donc les clubs de communes voisines. Jean-Claude se retrouve ainsi au club de Kembs-Loechlé.

DES INSTALLATIONS CRÉÉES PAR LES JOUEURS

« Nous étions à Uffheim une vingtaine de joueurs licenciés. Un jour on s'est mis d'accord et on est allés voir le maire. Il a mis un terrain à notre disposition et nous avons créé le football-club en 1971. On est partis de zéro et on a fait toutes les installations nous-mêmes, de A à Z. Pour tout financer, nous organisons

des kilbes, des carnivals. Au début, c'était plutôt un loisir, pour se rencontrer, puis on est venus à la compétition ».

Aujourd'hui, le club compte des équipes de seniors et de jeunes ; il a pour cela créé une entente avec les clubs de Bartenheim, Kappelen, Koetzingue et Sierentz.

ŒUVRER POUR LES AUTRES

Pendant des années, Jean-Claude a joué, arbitré. Aujourd'hui retraité, « j'ai un peu plus de temps » : il est trésorier du club et continue à l'animer, « à courir à droite à gauche, à jouer les bonnes à tout faire », confie-t-il avec humour.

« J'aime l'ambiance du club, le fait d'être en groupe, d'être soudés, de ne pas penser uniquement à soi mais aussi aux autres. Il faut savoir se bouger un peu, pas s'encroûter devant un écran ! ».



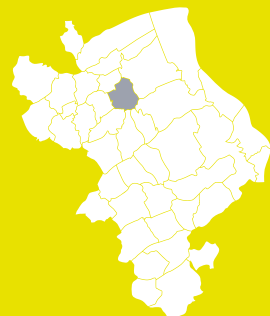
J'aime
l'ambiance
du club

DES DÉBUTS ÉPIQUES

Avant la création d'un vrai terrain, le football se pratiquait sur un bout de bitume devant le restaurant « Aux chasseurs ». Le but, c'était le portail rouillé de la maison de madame Victorine et le jeu s'arrêtait lorsqu'une voiture passait.

La 3^e mi-temps se passait chez « Mme Irma », autour d'un panaché ou d'un diablo. C'est là aussi que les joueurs se retrouvaient le vendredi soir, après la création officielle du football-club, pour jouer au poker ou au tarot : les gains étaient versés dans une cagnotte pour acheter les premiers ballons...

Pour en savoir plus : www.fcuffheim.com



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 933
SUPERFICIE : 436 ha

L'ACTION BÉNÉVOLE, ON Y PREND GOÛT !

Touchée par les difficultés des étudiants pendant la crise sanitaire de la Covid-19, Laurence Schmitter est devenue, début 2021, la cheville ouvrière des « sacs solidaires étudiants » sur notre territoire. Sa première expérience de l'action bénévole, mais pas la dernière !



Lorsqu'elle a découvert que la Communauté solidaire Alsace (Didenheim) cherchait des relais pour son opération Sacs solidaires pour les étudiants, Laurence n'a pas hésité : « La cause des étudiants me touchait, on entendait beaucoup parler de leur précarité. Cela faisait pas mal de temps que je me disais qu'il fallait faire quelque chose. Alors, je me suis inscrite pour la collecte des sacs ».

LE CERCLE VERTUEUX DE LA SOLIDARITÉ

C'est le début d'une passionnante aventure humaine. Lorsqu'elle ne travaille pas, Laurence consacre ses heures de liberté à faire connaître l'opération : elle communique sur les réseaux sociaux, répond à des interviews pour la presse quotidienne régionale, contacte des maraîchers comme l'EARL Morgenweider qui fournit des légumes et propose à ses clients d'acheter des produits pour les étudiants.

DES DIZAINES DE SACS POUR LES ÉTUDIANTS

Inlassablement, Laurence récolte les denrées, prépare les sacs, récupère des vêtements à la Croix Rouge et livre les dons à Mulhouse. Ces efforts permettent la réalisation de 220 sacs entre

LES BIENFAITS DU BÉNÉVOLAT

« Pas mal d'habitants sont venus régulièrement apporter des dons. Cela faisait chaud au cœur de voir que les gens se mobilisaient. J'habite à Village-Neuf depuis 20 ans, mais j'avais finalement assez peu de contacts. Grâce à cette opération, j'ai pu créer des liens. Ce genre d'action fait à la fois plaisir aux bénéficiaires et aux personnes qui participent ! C'était une grande satisfaction et une bonne expérience ». Si bonne que Laurence se tient « à disposition pour d'autres actions ».

La cause
des étudiants
me touchait

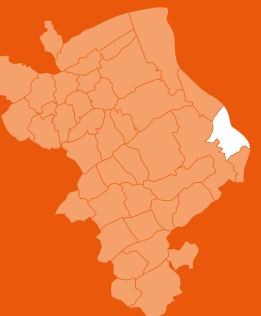
mi-février et le 30 avril 2021. Elle prend part également à des distributions aux étudiants le samedi, aux Restos du Cœur, et en profite pour interroger les jeunes et mieux connaître leurs besoins. Un autre temps fort : sa participation à l'organisation, le 30 mars dernier, d'un repas pour les étudiants, avec la préparation de 400 repas !

LE SAVIEZ-VOUS ?

Devenir bénévole comme Laurence ?

Communauté solidaire Alsace
Malika Gallé

fr-fr.facebook.com/groups/387444872690734/



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 4 449
SUPERFICIE : 683 ha

DE L'ARBORICULTURE À LA RESTAURATION DE MACHINES ANCIENNES

Sapeur-pompier, arboriculteur, défenseur du patrimoine... : Éric Muller est en quelque sorte un couteau suisse, ou plutôt wahlbachois, de l'engagement associatif. Avec une constante : la volonté « d'être toujours ancré dans la vie du village ».

Chaque jour, Éric Muller sillonne les rues de Wahlbach et Zaessingue. Ouvrier intercommunal, c'est lui qui assure tous ces travaux qui rythment la vie d'un village : fauchage des accotements, petits chantiers d'eau et d'assainissement, réparation de panne électrique... « On est toujours un peu dans l'urgence, on ne sait pas de quoi la journée sera faite, c'est très diversifié ».

LES SAPEURS-POMPIERS POUR L'ENTRAIDE

Diversifié comme ses centres d'intérêt. Il s'est ainsi investi pendant près de quarante ans dans le corps des sapeurs-pompiers avant de prendre sa retraite en juin 2020. Il est aussi à l'origine du club d'arboriculture de Wahlbach-Zaessingue : « L'objectif était d'utiliser des parcelles attribuées par les deux communes pour planter des arbres fruitiers, créer des vergers. Une façon de contribuer à la protection de l'environnement ». Des arbres ont ainsi été plantés derrière l'école de Zaessingue, à la rhizosphère... L'association donne aussi des cours théoriques et a restauré des alambics ambulants (lire l'encadré).

PRÉSERVER LES TRADITIONS RURALES

Cette dimension patrimoniale, on la retrouve également dans l'association pour la sauvegarde de l'église qu'Éric a fondée il y a cinq ans. Il a de plus contribué à la naissance de Méca-Rétro Dreieckland, une association qui restaure de vieilles machines. « Depuis trois ans, nous exposons des machines et des tracteurs anciens lors du marché aux puces des sapeurs-pompiers ».

À travers son engagement, il œuvre pour le bénéfice des autres : « Je pense qu'une association, ce n'est pas juste pour prendre une subvention. Elle doit être un plus pour la collectivité. Avec l'association d'arboriculture, par exemple, nous nous occupons de terrains que la commune n'est plus obligée d'entretenir ».

On ne sait pas de quoi la journée sera faite



DES ALAMBICS AMBULANTS RESTAURÉS

Autrefois, les distillateurs se rendaient de village en village pour transformer les fruits en eau-de-vie. L'association des Arboriculteurs de Wahlbach-Zaessingue s'est vu remettre en 2017, par le Crédit Mutuel, deux alambics ambulants dont elle a assuré la restauration. « Nous les sortons lors des fêtes. C'est une part de nos traditions », souligne Éric Müller.

LE CHOIX D'UNE AGRICULTURE DE PROXIMITÉ

Dans sa ferme, Flavien Bruckert marie harmonieusement élevage, transparence et proximité. Il a choisi en effet de vendre sa viande bovine directement à ses clients et aime à partager son métier et à montrer ses vaches limousines et vosgiennes.

En 2020, Flavien Bruckert a vécu une belle aventure au Salon de l'Agriculture de Paris : il a obtenu un 2^e prix en race vosgienne. Une distinction qui reflète la démarche qu'il a lancée lorsqu'il a repris la ferme familiale il y a quatre ans, celle d'une agriculture de qualité, avec de la vente en circuit court.

Ce diplômé de l'École d'ingénieurs agricoles de Rouen a choisi « des limousines parce qu'elles sont reconnues pour leur viande et des vosgiennes parce que c'est la race locale » et qu'elle a besoin d'être défendue.

DU GAGNANT-GAGNANT AVEC LE CIRCUIT COURT

Il a décidé aussi d'arrêter la vente en circuit long, « pour des raisons économiques. Sans intermédiaire, le producteur comme le consommateur sont gagnants. Le client achète la viande à un prix moindre qu'en grande surface, et il sait ce qu'il achète ».

Chacun peut en effet venir à la ferme, voir comment vivent les vaches : « Elles sont dehors entre mi-avril et mi-novembre et mangent de l'herbe. L'herbe et les céréales sont produites sur l'exploitation, il n'y a pas d'achat extérieur ». Flavien va même investir dans une nouvelle grange qui, au printemps prochain, offrira davantage de bien-être à ses vaches et lui donnera plus de temps pour ses clients.

EN PRISE DIRECTE AVEC LES CLIENTS

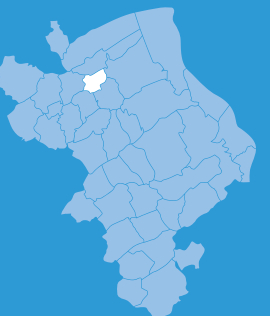
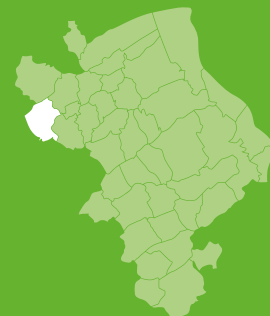
« C'est sympathique d'avoir leur retour, de discuter avec eux, de savoir ce qu'ils pensent des produits. On aime partager notre savoir-faire. Les retours sont positifs, il y a un bon bouche-à-oreille ». Flavien est aussi très présent sur les réseaux sociaux : l'occasion pour vous de faire connaissance avec les vaches, de découvrir les veaux nouveau-nés ou des idées de recettes. Vous pouvez aussi contacter la ferme pour avoir des conseils de préparation...

Les retours sont positifs

VENTE DIRECTE, MODE D'EMPLOI

Retrouvez les produits de la ferme Bruckert sur www.facebook.com/FermeBruckert ou en vous rendant directement sur les lieux 2, rue du Ried à Waltenheim.

Découvrez d'autres producteurs locaux en circuits courts sur les sites [bienvenue-a-la-ferme.com](https://www.bienvenue-a-la-ferme.com), [acheteralasource.com](https://www.acheteralasource.com), [delafarmealassiette.com](https://www.delafarmealassiette.com) et plus de renseignements sur le site de la Chambre d'agriculture d'Alsace.



MONIQUE SCHREINER, L'ÂME DE LA BIBLIOTHÈQUE

Depuis plus de 30 ans, la bibliothèque a vu passer des générations d'enfants qui ont pu s'y familiariser avec les livres. Environ 4 000 ouvrages sont empruntés chaque année par petits et grands, sous l'œil bienveillant de Monique Schreiner, présidente de l'association « Les Amis du livre ».

28 juillet 1987 : Monique a gardé en tête la date de la première inscription à la bibliothèque. Alors professeure de mathématiques à mi-temps, elle avait décidé de proposer son aide lorsque le projet avait été lancé par deux conseillères municipales. « Nous étions dans les anciens locaux du Crédit Mutuel, dans un petit appartement de trois pièces. Nous avions trois étagères, des antiquités, une dans chaque pièce. C'était épique, mais enfin, nous avions notre bibliothèque ! ».

LES DONS PRÉCIEUX DES HABITANTS

Ensuite, celle-ci a connu plusieurs déménagements avant de s'installer sous l'école des Lilas, dans des locaux de 40 m² mis à sa disposition par la mairie. Elle a pu compter aussi sur la générosité des habitants pour avoir de nouvelles étagères ou informatiser les fiches papier.

UNE BIBLIOTHÈQUE PROCHE DE SES LECTEURS

« Ce n'est pas comme une grande bibliothèque. Ici, on connaît bien les lecteurs, ce qu'ils aiment lire, on choisit les livres en fonction de leurs goûts. Ils nous disent ce qu'ils ont aimé, on partage nos coups de cœur. J'aime rencontrer les jeunes, leurs parents, partager mon amour des livres. En rangeant des cartons dans la maison de mes parents, j'ai retrouvé dans mes livres des petits papiers jaunes où j'inscrivais le nom des copines auxquelles je les prêtai. J'étais déjà bibliothécaire sans le savoir quand j'étais petite, je devais avoir ça dans le sang ! », raconte Monique avec humour.

PASSAGE DE RELAIS

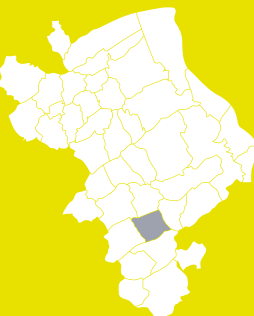
Aujourd'hui âgée de 75 ans, et dans le contexte de crise sanitaire, elle a choisi de prendre du recul, « heureuse de voir Danielle Patureau prendre la relève ». Mais en continuant à se rendre à la bibliothèque une fois par semaine pour ranger les livres...



Ici,
on connaît bien
les lecteurs

CARTE D'IDENTITÉ

- Prêt gratuit
 - 9 500 ouvrages en rayon : jeunesse et adultes (albums, BD, documentaires, romans, polars, alsatiques...)
 - 400 nouveaux volumes prêtés tous les six mois par la médiathèque d'Altkirch
- Bibliothèque ouverte le vendredi de 15 h 30 à 18 h
2, rue du Ruisseau ; 03 89 68 60 71 ;
mairie@wentzwiller.com



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 783
SUPERFICIE : 471 ha

S'ÉPANOUIR GRÂCE AUX CHEVAUX AVEC ÉQUI'DÉFIS

Baguera, Palma, Fanette... : avec douze chevaux et poneys, l'association Equi'défis accueille des personnes valides et en situation de handicap pour les aider à se sentir bien. Une belle rencontre entre l'homme et l'animal rendue possible par Méline Gunti, éducatrice spécialisée depuis 15 ans et équicienne, et son mari Anthony.

« J'ai toujours voulu allier mes deux passions : la relation d'aide et le cheval », confie Méline. Elle a pour cela suivi une formation d'équicienne, le premier métier de la médiation animale reconnu par l'État en 2014. Elle a pu ainsi se lancer dans une nouvelle aventure professionnelle, l'équicie, avec l'association Equi'défis créée en 2018. « Nous avons trouvé, mon mari et moi, un corps de ferme à Zaessingue et nous avons pu, avec le soutien de la commune, créer un lieu où chevaux et personnes se sentent bien ».

DES PROJETS PERSONNALISÉS POUR CHACUN

Avec les bénévoles, elle reçoit des groupes de l'AFAPEI* de Bartenheim, de l'hôpital psychiatrique du Roggenberg d'Altkirch, de la Maison des Adolescents de Mulhouse..., ou encore des particuliers désireux de « rencontrer le cheval autrement ». Car le cœur de son projet, c'est cette relation privilégiée nouée avec les animaux, qui permet aux personnes en souffrance d'aller mieux, de progresser, de développer leur estime de soi. « Le cheval est un super-moteur. C'est un animal très sensible, qui réagit facilement à

nos émotions. Il est un peu le miroir de la personne, il la révèle. On élabore des projets très personnalisés pour chacun, avec des objectifs précis ».

UN LIEN PRÉCIEUX AVEC L'ANIMAL

Une démarche qui s'appuie sur l'observation des animaux pour arriver à décoder leurs émotions, leur tempérament, leurs interactions, puis par des activités très diverses : pansage, câlins, parcours à la longe... Cela permet de stimuler les capacités de déplacement, travailler la coordination, favoriser la communication. « C'est chouette de voir que les personnes sont contentes de venir, qu'elles attendent ce moment avec impatience. C'est aussi pour les parents l'occasion de souffler, car il existe peu de loisirs pour les enfants en situation de handicap ». Ils trouvent là un lieu aux valeurs fortes : empathie, solidarité, bienveillance.

* Association Frontalière des Amis et Parents de l'Enfance Inadaptée.

Rencontrer
le cheval
autrement

POUR EN SAVOIR PLUS

ÉQUI'DÉFIS

5, rue de Franken
68130 Zaessingue
06 28 07 16 77
www.facebook.com/mediationaveccheval



Anthony et Méline Gunti



ÇA SE PASSE ICI
HABITANTS : 387
SUPERFICIE : 499 ha



Saint-Louis Agglomération remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont rendu possible la réalisation de ce numéro spécial du Mieux ensemble :

ATTENSCHWILLER	Gilberte Halblitzel
BARTENHEIM	Nathalie Stoecklin
BLOTZHEIM	Sabine Frantz
BRINCKHEIM	Martine Garaffoni
BUSCHWILLER	Jean-Pierre Blenny
FOLGENSBOURG	Joseph Wertemberger
GEISPITZEN	Gwenaëlle et Laurent Nicolas
HAGENTHAL-LE-BAS	Alain Moeschlin
HAGENTHAL-LE-HAUT	Michel Wolf
HÉGENHEIM	Joseph Munch
HELFRANTZKIRCH	Isabelle Ketterlin
HÉSINGUE	Aimé Minéry
HUNINGUE	Hüseyin Firat
KAPPELEN	Bernard Lambert
KEMBS	Dr Pascal Moritz
KNOERINGUE	Virginie Bourdier
KOETZINGUE	Guy Ueberschlag
LANDSER	André Wurtzel
LEYMEN	Cathy Otmane
LIEBENSWILLER	Christian Ketterlin
MAGSTATT-LE-BAS	Mathieu Wilhelm
MAGSTATT-LE-HAUT	Angela Vitellino
MICHELBAACH-LE-BAS	Serge Bader
MICHELBAACH-LE-HAUT	Roland Rueher
NEUWILLER	Mathieu Weibel et Les Fourmis
RANSPACH-LE-BAS	Adrien Bubendorff
RANSPACH-LE-HAUT	Lionel Butsch
RANTZWILLER	Georges Bruetschy
ROSENAU	Jean-François Moreau
SAINT-LOUIS	Matthias Schopp
SCHLIERBACH	Daniel Guthlin
SIERENTZ	Yves Bisch
STEINBRUNN-LE-HAUT	Benoît Gerges
STETTEN	Le Ciné-club
UFFHEIM	Jean-Claude Goepfert
VILLAGE-NEUF	Laurence Schmitter
WAHLBACH	Éric Muller
WALTENHEIM	Flavien Bruckert
WENTZWILLER	Monique Schreiner
ZAESSINGUE	Méline Gunti

Votre action et votre engagement font la richesse et la diversité de nos communes, de notre territoire...

Merci à vous !